Centro Internazionale
di Semiotica e di Linguistica

Documents de Travail

et pré-publications

Hans-George Ruprecht *et al.*

Pour un projet de "théorie de la littérature"

Università di Urbino
Italia

72-73 *marzo-aprile 1978* | serie **D**

Pour un projet de "théorie de la littérature"

document de travail *

0. Introduction

Afin d'éviter tout malentendu en ce qui concerne l'origine et la portée générale du présent document, il convient de faire remarquer, dès l'abord, qu'il sert par-dessus tout à la reconnaissance, évidemment provisoire, d'un important champ de recherche appartenant à ce qu'on appelle la 'science de la littérature'. Ce champ, sans doute immense, fait aujourd'hui l'objet d'innombrables opérations analytiques et de synthèse sur la construction et/ou déconstruction de méta-discours pertinents. Généralement parlant, ce sont des opérations de connaissance, de développement conceptuel et de mise en perspective. Se rapportant et à des données obtenues empiriquement et à des objets construits d'une manière déductive, ces opérations tentent de situer les études littéraires dans une visée théorique.

Conçu sous cet angle, ce document se présente comme un essai de repérage. Il s'agit de repérer quelques jalons d'ordre méta-théorique qui ont été fixés, dans un esprit de coopération internationale, par un groupe de chercheurs assisté de la compétence d'éminents savants. Ce jalonnement du terrain où s'exerce à l'heure actuelle la réflexion théorique sur les nombreuses approches méthodologiques de la littérature, tend à prouver l'utilité, voire la nécessité de faire converger les efforts vers l'élaboration d'un projet collectif. Le but en serait de proposer une mise en relief, la critique et si possible le dépassement de la pensée théorique contemporaine justement dans les domaines que recouvre, de nos jours, la science de la littérature.

* Je tiens à remercier ici mon collègue G. Riser qui a bien voulu me suggérer comment je pouvais améliorer la mise en forme de ce document. Il a apporté aussi des corrections sur le plan de la forme d'expression.

0.1. L'historique du projet

Sans doute est-ce une bonne initiative qu'a prise A. J. GREIMAS, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris), quand il s'adressa, en janvier 1977, à un certain nombre de personnes, pour la plupart des enseignants-chercheurs universitaires et dans l'ensemble assez représentatifs du pluralisme de méthodes d'analyse pratiquées de nos jours, afin de connaître leur opinion concernant la préparation éventuelle d'«un ouvrage collectif qui pourrait servir de prolégomènes à une 'théorie de la littérature'», ouvrage dont la réalisation lui avait été proposée par «une maison parisienne d'édition». Il faut noter tout d'abord que A. J. GREIMAS, par sa lettre circulaire, a fait preuve envers ses correspondants d'une franchise peu commune en manifestant ses propres hésitations de sémioticien face à une telle entreprise. D'après lui, la question qui s'impose avant toute autre considération d'ordre stratégique est la suivante: «est-il *possible* de proposer à l'heure actuelle un projet de théorie de la littérature» ou est-il préférable «de présenter seulement une mise au point substantielle?» On pourrait dire que cette façon de voir le problème témoigne d'un scepticisme de bon aloi face à une situation qui paraît, c'est le moins qu'on puisse dire, assez problématique et cela, nonobstant la 'Forschungslage', c'est-à-dire l'état de telle question de détail. Pour caractériser d'une façon sommaire cette situation complexe, il faut signaler un rapport disproportionnel entre deux efforts. D'une part un nombre considérable de chercheurs s'appliquent à mettre au point un *modèle opératoire* dans le but de vérifier son fonctionnement moyennant un 'fait littéraire' perçu parfois uniquement en fonction d'une visée théorique préconçue. D'autre part on tente d'élaborer l'ensemble des concepts formels qui entreraient en ligne de compte si l'articulation d'un discours *méta-théorique* s'avérerait non seulement souhaitable mais aussi méthodologiquement primordiale, étant donné les enchevêtrements et les contradictions que l'on constate assez fréquemment au niveau des théories particulières.

Que l'on songe seulement, à titre d'exemple, à l'exclusion mutuelle des théories de la production littéraire même à l'intérieur du soi-disant champ freudien... (Quatre noms doivent suffire pour indiquer des directions de recherche assez divergentes: C. Mauron, J. Laplanche, M. de M'Uzan, C. Bouazis). En d'autre termes, il est déconcertant que la prolifération des théories particulières relatives à l'oeuvre littéraire ne s'accompagne point d'un effort concerté en vue de l'élaboration d'une *théorie générale* de la littérature.

C'est en ce sens que A. J. GREIMAS, dans sa lettre circulaire déjà mentionnée, constate que la préparation d'un ouvrage collectif de théorie

littéraire lui semble être une entreprise «à la fois opportune et hasardeuse».

D'où l'initiative de demander à un groupe d'amis, de collaborateurs et de collègues de bien vouloir se prononcer sur un certain nombre de problèmes fondamentaux qu'il serait préférable d'aborder de plusieurs point de vue. Démarche qui s'impose, avant de s'engager à fond dans la voie de la concrétisation d'une ébauche préliminaire. En signalant ces problèmes fondamentaux sous forme de questions préalables, A. J. GREIMAS s'est proposé de savoir non seulement si l'entreprise, une fois commencée par la formulation d'un projet définitif, pourrait être menée à terme, mais aussi s'il est «*souhaitable* d'entreprendre un tel ouvrage».

Or on pourrait cerner assez adéquatement le noyau même de ce paquet de problèmes fondamentaux en disant, avec Greimas, que l'articulation des prémisses d'un «projet de théorie de la littérature» se situe, nécessairement, dans un lieu qui doit être précisé dès maintenant sous l'éclairage d'une recherche d'ordre épistémologique. Cela signifie en clair que la prise en charge de ces prémisses par la discursivité de l'avant-projet s'avère modalisée selon un 'vouloir-pouvoir→savoir'.

Mais il y a plus. Avant de tracer les grandes lignes du projet, d'autres considérations préalables s'imposent. En fait, elles s'enchaînent assez conséquemment de sorte que, dans l'ensemble, la mise au point d'un avant-projet, à laquelle nous invite l'initiative d'A. J. GREIMAS, s'appuie sur une réflexion préparatoire qui s'efforcera d'apporter des précisions aux points suivants:

1. *le fondement épistémologique du projet déterminant les objets de connaissance;*
2. *l'orientation 'scientifique' du projet déterminant l'économie générale de l'ouvrage;*
3. *la stratégie discursive du projet déterminant la présentation et la portée du contenu.*

Il faut ajouter que l'exposé qu'on lira en ces pages, loin d'accuser un état d'information subjectif, fait essentiellement fond sur une prise de connaissance collective de la problématique très complexe que représente l'idée même d'un avant-projet de 'théorie de la littérature'. Le moment est venu en effet de préciser qu'à l'origine de ce document de travail il y a les réactions qu'a suscitées la lettre circulaire de A. J. GREIMAS. Cela revient à dire que le présent document de travail prend ses racines — souvent en adaptant, interprétant et, à l'occasione, en reproduisant intégralement les opinions des autres — dans les réponses qui ont été

adressées à A. J. GREIMAS par S. AGOSTI (Venise), E. BALLÓN AGUIRRE (Lima), J. GENINASCA (Zürich), G. GENOT (Paris), H. U. GUMBRECHT (Bochum), P. HAMON (Rennes), W. KRYSINSKI (Montréal), R. MOČNIK (Lubljana), H.-G. RUPRECHT (Ottawa), J. SACRÉ (North Hampton), F. THÜRLEMANN (Zürich), A. KIBÉDI VARGA (Amsterdam), T. YÜCEL (Istambul) et P. ZUMTHOR (Montréal).

Lors d'une réunion préparatoire à Paris, qui a eu lieu le 18 mai 1977 à l'É. H. É. S. S., 10, rue Monsieur le Prince et à laquelle ont assisté M. ARRIVÉ, Y. BÉDARD, J.-C. COQUET, J. COURTÉS, J. GENINASCA, A. J. GREIMAS, R. MOČNIK, J. SACRÉ, F. THÜRLEMANN, C. ZILBERBERG ainsi que quelques membres du séminaire que dirige A. J. GREIMAS, j'ai essayé, sur l'invitation que m'avait adressée ce dernier, de faire le point, tant soit peu systématique, sur les nombreuses réponses qui lui sont parvenues concernant le questionnaire succint qui était inclus dans la lettre circulaire de janvier 1977. (On lira le procès-verbal de cette première séance de travail fait par F. Thürlemann).

Il est indéniable que de tout cela le présent document tire largement parti. Cependant, au lieu de reproduire, sous prétexte d'un rapport objectif, tous les arguments qui ont été avancés, par écrit ou oralement, notre exposé se propose (d'autant plus que l'objectivité ferait ici problème au même titre que l'objet de connaissance) d'apporter une synthèse; ce qui est peut-être, entre autre choses, nécessaire pour mettre le projet définitivement en route. On se propose donc ici comme but et comme première étape d'amorcer *un nouveau processus de précision et de discussion* en ce qui concerne les objectifs même du projet afin de provoquer au plus tôt son 'lancement' irrévocable.

Pour y parvenir, dans la mesure du possible, il est indispensable que les différents énoncés théoriques, qui ont répondu à l'enquête menée par A. J. GREIMAS, soient intégrés dans un cadre conceptuel qui les situe à l'intérieur d'un système de références dont les insuffisances et lacunes démontrent assez qu'aujourd'hui la raison théorisante doit faire appel, plus que jamais, à l'esprit d'assistance mutuelle, à la coopération et surtout à la critique constructive.

0.2. Pour un nouvel essor

Une dernière remarque liminaire est à faire. On veillera évidemment à ce que les différentes positions méta-théoriques et méthodologiques qui se sont manifestées au cours des plus récents échanges d'opinion soient toujours identifiables et qu'on reconnaisse ceux qui les soutiennent,

notamment ceux qui ont déjà indiqué par leurs domaines de spécialisation en matière de théorie littéraire l'intérêt qu'ils portent au projet. Cependant, j'aimerais croire, à supposer que notre document de travail ne corresponde qu'approximativement à cette intention — ce qui est probablement le cas —, que le résultat pourra être regardé malgré tout comme un point de départ utile, quitte à le laisser derrière nous au plus vite.

Comme on le verra par la suite, les efforts conjugués de compétences complémentaires, auxquelles A. J. GREIMAS a pu ouvrir une voie, sont d'autant plus prometteurs qu'ils ne peuvent que faire avancer les choses.

0.3. De l'importance générale du projet

Il semble donc bien que tout partira d'un consensus, d'une sorte d'assentiment collectif à l'objectif principal du projet qu'est la préparation d'un ouvrage «qui pourrait servir de prolégomènes à une 'théorie de la littérature'», pour reprendre encore une fois les termes de A. J. GREIMAS.

Ce consensus, on l'obtiendra sans doute aisément s'il est fondé sur l'évidence d'un fait justificatif qu'il faudrait mettre en relief par-dessus tout: la très grande complexité de tant de problèmes que pose, à l'heure actuelle, toute réflexion systématique sur le statut ontologique d'objets culturels qualifiés communément de littéraires, relève, en dernier ressort, de la relation réciproque, voire même d'une 'Wechselwirkung' au sens hégélien, entre les principales opérations d'ordre méthodologique qui s'effectuent au sein des sciences humaines.

Ce qu'il faut faire admettre, c'est le fait que sur l'immense champ du savoir, en l'occurrence celui des sciences humaines et sociales, dans lequel la 'science de la littérature' plonge ses racines, s'opère aujourd'hui une interaction fructueuse entre telle démarche scientifique à caractère hypothético-déductif et de multiples procédés de connaissance inductive. A première vue, donc, force est de voir que la discipline qui se propose de procéder comme une 'science' choisit et/ou construit ses objets d'étude dans l'exercice, pour ainsi dire, de deux sortes de pratique. Tandis que la première vise, par exemple, la mise au point d'une «théorie de la 'méthode formelle'» — méthode qui a subi, inutile de le préciser ici, de nombreuses mutations depuis la parution en 1927 du fameux livre de B. Eihkenbaum sur *Literatura, teorija, kritika, polemika* —, l'autre démarche, qui se prolonge de même jusqu'à nos jours, consiste à 'interpréter', 'à faire parler' comme on dit aujourd'hui, les aboutissements d'un «empirisme tendre» dont l'ouvrage connu de H.

Meyer, *Zarte Empirie/Studien zur Literaturgeschichte* (1963) est déjà un indice.

Peut-être est-ce cette interaction de deux démarches apparemment incompatibles qui nous incite à remettre en cause la notion de 'science de la littérature'. Quoi qu'il en soit, c'est toujours au nom de cette 'science' que l'on doit faire un effort sérieux de théorisation. C'est la raison pour laquelle il convient de prendre, dans un premier temps, cette appellation problématique au sens large, c'est-à-dire en se référant ainsi à la manifestation d'un discours du savoir, d'un discours en somme qui est jugé, par ceux qui le tiennent, approprié à l'ensemble hétérogène de toutes les virtualités et/ou réalités dans lesquelles réside la spécificité d'une discursivité figurative telle que présentifiée et incessamment modifiée par les 'faits littéraires'. Or de là justement une situation qui paraît critique à maints égards, comme a pu le constater P. Zumthor dans sa réponse à A. J. Greimas. C'est une situation à laquelle seule la démonstration théorisante peut remédier, à condition toutefois qu'elle soit d'orientation méta-théorique informant de la sorte la 'science', qui se donne comme objet les faits littéraires et qui est entrée, dès à présent, en sa véritable *phase critique,* des contradictions internes qui l'ont orientée et qui la font évoluer (progresser?) vers une pluralité d'approches méthodiques. C'est qu'en effet les études littéraires se sont diversifiées, comme tout le monde le sait, à un point tel que les approches, comme par exemple celles du texte telles que la 'Textlinguistik', la sémiotique textuelle, la sociocritique, la psychocritique etc., ont tendance à se constituer en disciplines quasi autonomes. Et on pourrait en dire autant des approches de l'avant-texte (voir les études psychanalytiques du processus créateur, la poïetique, la sémanalyse kristévienne, la production culturelle en tant que problème sociologique, etc.) comme d'ailleurs aussi de l'hors-texte (voir la 'Rezeptionsästetik', la sociologie de la lecture, etc.). A en croire J. Kristeva, ce serait un des mérites de R. Barthes d'avoir tenté une «refonte» de ces approches refusant de la sorte «de se contenter de compartiments pudiquement copulés: littérature *et* linguistique, littérature *et* psychanalyse, littérature *et* sociologie, littérature *et* idéologie, etc.» [1]. En s'y conformant, comme le font à l'heure actuelle beaucoup de chercheurs, on prend conscience, dans la mesure où l'on réalise jusqu'à quel point les sciences humaines viennent au secours de la 'science de la littérature', que souvent l'acquisition et la diffusion des connaissances en matière littéraire manquent de fondement théorique global. Reste à savoir s'il est vraiment urgent de remédier à cette situation critique.

1. Du fondement épistémologique du projet

Précisons d'abord qu'il ne saurait être question d'entrer ici dans la discussion du fondement épistémologique du projet de théorie de la littérature sans avoir rappelé, au préalable, qu'à peu de choses près la plupart des points qui seront avancés à ce propos ne prétendent que signaler quelques sujets de pensée dont il faudrait, tout au plus, retenir la portée générale. C'est donc seulement à titre indicatif, sinon dans le but avoué d'amorcer ici un processus de vérification systématique qu'il convient de faire ressortir le problème suivant.

La réflexion *méta*-théorique en pays de langue anglaise (cf. R. Wellek et A. Warren, N. Frye, E. D. Hirsch, U. Weisstein, C. Guillén, F. Jameson, etc.), en pays de langue allemande (voir en annexe un aperçu de la 'Theoriebildung' en Allemagne), en pays de langue française (cf. P. Van Thieghem, R. Etiemble, J. Starobinski, R. Barthes, L. Goldmann, P. Ricoeur, H. Meschonnic, T. Todorov, etc.), en Espagne et en Amérique latine (cf. A. Reyes, J. M. Auzias, R. Fernández Retamar, O. Paz, H. de Campos, etc.), en Hongrie (cf. M. A. Zsegedi Maszak, I. Sötér, etc.), en Italie (cf. I. Ambrogio, U. Eco, C. Segre, etc.), en Pologne (cf. T. Cieślikowska, R. Ingarden, S. Skwarcynska, etc.), en Roumanie (cf. A. Marino), en URSS (cf. P. Medvedev, V. N. Vološinov, D. Lichatšov, etc.) a effectué déjà un parcours dont nous ne dirons ici ni les énormes difficultés rencontrées ni les nombreux tournants qu'il a pris au cours des 50 dernières années. A ce propos P. ZUMTHOR propose comme terminus 'a quo' d'un bilan des recherches entreprises en matière de théorie littéraire, les positions des formalistes praguois et des glossématiciens des années 30-40; mais ne serait-il pas plus opportun de commencer par la remise en question des théories du formalisme russe, c'est-à-dire vers la fin des années 20, comme le suggère le livre de P. Medvedev, *Formal'nyj metod v literaturvedenii* (1928), trad. en allemand par H. Glück et préf. par J. Striedter (1976)? Quoi qu'il en soit, ce parcours qu'a effectué la réflexion *méta*-théorique, convenons-en enfin, se heurte toujours à une difficulté fondamentale: la divergence souvent radicale qui oppose les nombreux ensembles conceptuels préétablis, conçus en fonction de leurs visées théoriques respectives et à partir desquels, ou moyennant quoi se construisent, à un niveau d'abstraction supérieur, les objets de connaissance que la démarche méta-théorique se propose d'intégrer dans un ensemble englobant. De fait, tout se ramène à proposer des solutions convaincantes quant au fondement gnoséologique d'une entreprise, tant soit peu interdisciplinaire, dont l'objectif est l'élaboration d'une *méta-théorie*.

Sans entrer dans les détails de cette importante question, on pourrait

néanmoins réfléchir sur l'utilité des distinctions qu'a proposées récemment J. T. Desanti en se demandant, en effet, «Qu'est-ce qu'un problème épistémologique?» Or, est étroitement liée à ce problème crucial la question de savoir comment concevoir et comment définir adéquatement le concept de 'théorie'. Voici les distinctions tout à fait pertinentes faites par J. T. Desanti [2]:

I) Tantôt, en effet, on nomme «théorie» un ensemble de propositions de statut démonstratif enchaînant en un système les familles, généralement ouvertes, de propriétés convenant à un domaine d'objets: en ce sens, on parle de «théorie des groupes», «théorie de la mesure», «théorie des fonctions d'une variable», etc.

II) Tantôt, on désigne du même nom un système cohérent d'hypothèses dont la formulation explicite permet d'établir les connexions propres à un champ de phénomènes préalablement exploré et expérimentalement dominé (ou en voie de l'être): en ce sens, on parlera de «théorie cinétique des gaz», etc.

III) Tantôt enfin (et c'est le sens fort du mot, le plus ambitieux) l'expression «théorie» désigne un ensemble de déterminations caractérisant la structure profonde capable d'unifier en un système cohérent les classes de lois propres à un domaine (ou à différents domaines) de phénomènes: en ce sens, on parle de «théorie de la relativité généralisée», de «théorie des champs de particules», etc.

Si l'on retenait la deuxième acception, il faudrait travailler, dans un premier temps, à l'établissement de rapports de connexion ou d'opposition existant fort probablement entre de nombreuses conceptions théoriques, telles que rapprochées, par exemple, d'un point de vue 'historique' (au sens de la 'Geistesgeschichte') par P. Salm, *Three Modes of Criticism: The Literary Theories of Scherer, Walzel and Staiger* (1968), d'un point de vue 'comparatiste' par E. M. Thompson, *Russian Formalism and Anglo-American New Criticism* (1971) ou bien d'une manière 'dialectiquement descriptive' comme l'a fait F. Jameson, *Marxism and Form/ Twentieth-Century Dialectical Theories of Literature* (1971). Autrement dit, en admettant la pertinence de la deuxième acception du concept de 'théorie' proposée par J. T. Desanti, l'effort de méta-théorisation présuppose un travail de dislocation, voire de 'déconstruction' (Derrida) qui s'appliquerait à démêler les différentes stratégies discursives dans le but, notamment, d'entraîner la systématisation des différences qui seraient ainsi rendues manifestes.

Comme l'autre acception du mot 'théorie', celle qui correspond au

sens «le plus ambiteux» du théoricien de la connaissance, n'est pas moins pertinente, il faut que, par voie de conséquence, le projet procède, dans un deuxième temps, à la mise à jour et à la structuration dialectique (ceci afin d'assurer à l'ouvrage la mouvance interne de la 'praxis') du réseau de relations conceptuelles et des mécanismes argumentationnels qui sous-tendent l'ensemble des pensées théoriques qui entrent en ligne de compte.

1.1. Nécessité de dépasser les positions acquises

Etant donné le processus cumulatif inhérent à la quête du savoir qui oriente études littéraires, recherches et la diffusion des résultats qui en découlent, il est aisément démontrable que les plus récentes approches des problèmes d'ordre théorique — on le voit, il faut se garder d'en parler, simplement, en fonction de l'idée, entachée de positivisme, qu'il y aurait du progrès à constater — remettent en cause nombre de positions d'intérêt méta-théorique soutenues au milieu de ce siècle. L'exemple qui vient à l'esprit, — et A. J. Greimas n'a pas manqué de le relever à bon escient —, est évidemment le fameux ouvrage de R. Wellek et A. Warren, intitulé *Theory of Literature* (1949, 3e éd. 1963), livre à diffusion mondiale. Les traductions se succèdent en effet rapidement: en espagnol (1953), en japonais (1954), en italien (1956), en allemand (1959), en coréen (1959), en portugais (1962), en danois (1964), en serbo-croate (1965), en grec moderne (1965), en suédois (1967), en hébreu (1967), en roumain (1967), en finlandais (1969) et, fait intéressant, finalement en français (1971).

S'il est certes prématuré d'en évaluer la portée sur le plan de l'enseignement universitaire, il n'en demeure pas moins que le 'Wellek & Warren' propage «the conception of 'literary scholarship', conceived of as a super-personal tradition, as a growing body of knowledge, insights, and judgements» [3]. Il renoue donc d'une part avec une mentalité liée à l'idée (néo-positiviste?) d'un savoir qui augmente selon un processus cumulatif et, d'autre part, avec une conception normative de la pratique savante, avec une tradition qui tire son origine, semble-t-il, de l'antiquité: «artes in inspectione, id est cognitione et aestimatione rerum positae», selon une formule de Quintilien, *Inst. orat.* II, 18, 1.

De même l'on constate, dans ce livre de R. Wellek et de A. Warren, une continuité frappante dans la présentation des objets de connaissance conformément à l'usage reçu de distinguer entre l'approche extrinsèque et l'étude intrinsèque de la littérature. En fait, ces deux théoriciens

de notre temps entrevoient, comme tel autre du Siglo de Oro, plus exactement à la manière de Juan D. Rengifo, qui est l'auteur d'un important *Arte Poetica Española* (1592, 2e éd. 1644, 3e éd. 1759), dans l'art poétique, ce qui comprend évidemment aussi l'étude de textes, deux objectifs majeurs qui se complètent. C'est-à-dire «dos maneras de fines. Unos son proprios, è *intrinsecos* al Arte, otros *extrinsecos*, que son mas fines de el Artifice» [4]. (Nous soulignons). Certes, en rangeant l'étude des faits relevant de l''artifex' du côté des fins extrinsèques, le théoricien du temps de la Renaissance place l'accent qui porte l'élément de valeur principal, celui se rapportant à l'Art, autrement que ne le feront les dits deux théoriciens du XXe siècle. Cependant, dans les deux cas, le discours théorique a pour fondement un parti pris axiologique qui détermine, pour ce qui est du 'Wellek & Warren', la visée même de la raison théorisante. Et ce de manière à considérer, de façon erronée, les apports des sciences humaines et sociales à l'étude de l'oeuvre littéraire sous le jour d'un causalisme contingent. De cette façon, pensent-ils, la création, la production et la diffusion d'une oeuvre littéraire, aussi inattendue qu'elle soit, présupposent toujours des données occasionnant le résultat: «the concrete result of these extrinsic causes — the work of art — is always unpredictable» [5]. (Voir *infra* notre note).

Bien sûr, nous sommes encore loin d'une critique systématique de cette «Theory of Literature», pourtant on comprendra sans doute aisément que cette critique s'impose. Et de cette critique sans doute nécessaire, on ne manquera pas de dégager aussi les mérites du 'Wellek & Warren', car ils ne peuvent que corroborer enfin un jugement hypothétique en vertu duquel on pourrait dire que, dorénavant, c'est la falsifiabilité du cadre conceptuel dans lequel s'inscrit la pensée théorisante de R. Wellek et de A. Warren qui nous incite à mettre en avant de nouvelles propositions d'intérêt théorique.

1.1.1. Commentaires

Il est opportun de tenir compte, ne serait-ce que brièvement, des observations faites, à ce sujet, par le groupe de chercheurs (voir *supra* 0.1.) auxquels A. J. Greimas a posé la question de savoir s'il est souhaitable d'entreprendre un ouvrage qui pourrait, éventuellement, se substituer aux livres de référence actuellement utilisés. Car outre *Theory of Literature* d'autres ouvrages sont à considérer sous un jour non moins critique:

P. Goodman, *The Structure of Literature* (1954), W. Kayser, *Das sprachliche Kunstwerk* (1948, 17e éd. 1976 et trad. en espagnol et en portugais),

R. Ingarden, *Das literarische Kunstwerk* (1960, trad. en anglais 1973) etc., sans parler de nombreuses anthologies et 'readers'.

D'une manière générale, on peut grouper les commentaires en deux tendances. Tandis que la première relève d'un accord de principe sur la nécessité de remplacer les ouvrages existants, la deuxième, relevant d'un scepticisme qui semble aussi bien fondé que les convictions derrière l'autre tendance, fait appel à une exacte évaluation de la situation à laquelle il faudrait faire face dès le départ. C'est cette deuxième tendance que nous allons mettre en relief ici.

J. GENINASCA remarque, par exemple, que l'idée d'un ouvrage collectif, quoique fort séduisante, risque, au moment de sa réalisation — et il n'hésite pas à se demander, d'emblée, si elle est vraiment réalisable — de nous rendre plutôt perplexes. A son avis, cette perplexité tiendrait à un certain nombre de constats que l'on ne saurait passer sous silence. Par exemple, en ce qui concerne, d'une part, une certaine attitude de refus que l'on manifeste à l'égard de bien de choses qui ont été faites et, d'autre part, le fait que le travail sérieux ne vient que de commencer. Autrement dit, J. GENINASCA constate à bon escient que la théorie dite littéraire portant sur tel problème réel de l'analyse ou d'approche en est toujours à ses premières formulations. De plus, dit-il, un bon nombre de confusions anciennes subsistent même aujourd'hui. En fait, elles sont relancées sous des noms nouveaux que la mode a parfois consacrés ... Or, étant donné ces difficultés, J. Geninasca estime qu'il ne lui paraît pas possible et peut-être même pas souhaitable de proposer présentement un projet de théorie de la littérature. Par contre, il lui semble opportun, voire à maints égards indispensable de procéder de manière à ne pas dissocier la pratique observable, donc les analyses concrètes, et la théorie. Ainsi propose-t-il (voir aussi *infra* 2.1.) la préparation d'un ouvrage comprenant deux grandes sections. Elles découleraient 1° de l'examen de différents types d'approche du texte et 2° de l'état du savoir relatif à un certain nombre de questions d'intérêt théorique proprement dit.

De la sorte on pourrait réunir les conditions requises pour protéger l'entreprise collective contre toute sorte de coercitions d'ordre conceptuel, méthodologique ou autre qui pourraient être exercées sur le projet par le fait d'avoir, nolens volens, maintenu le principe de l'applicabilité d'une théorie totalisante (dont nous ne disposons point, pour l'instant) à l'ensemble des positions théoriques particulières.

Or, conclut J. GENINASCA, une chose est certaine: l'ouvrage en question n'aurait d'intérêt s'il était reçu comme un 'classique' par un large public et non comme le produit d'une école parmi d'autres.

Au niveau de la réflexion épistémologique concernant l'objet de connaissance à envisager, les points de vue de J. Geninasca recoupent, en partie, les perspectives de pensée et les propositions faites par W. Krysinski.

D'après lui, l'objectif immédiat serait, justement dans le but de construire ultérieurement une *méta-théorie sémiotique de la littérature*, de parvenir d'abord à bien défricher un immense terrain de recherche. Il considère donc qu'une mise au point substantielle, mais en même temps analytiquement orientée, serait préférable à une tentative de théorisation globale entreprise prématurément. Et par là même le projet devrait se fixer pour tâche, selon W. Krysinski, la délimitation de ce qu'il propose d'appeler, en laissant subsister une certaine équivoque, des *zones de pertinence théorique au sein d'un méta-discours sémiotique sur la littérature.*

Il faut alors considérer les implications d'une ambiguïté conceptuelle inhérente à la notion de 'théorie de la littérature'.

R. Močnik se rend, de son côté, à l'évidence que cette ambiguïté constitue une des pierres d'achoppement contre lesquelles bute nécessairement toute réflexion visant le fondement épistémologique du projet. Car il est remarquable, en effet, que lorsqu'on énonce le concept de 'théorie de la littérature', on a trop souvent tendance à passer sous silence le fait que cette expression recouvre deux types de relation. Autrement dit, R. Močnik a raison de nous rappeler qu'il y a là à considérer un *'genitivus subiectivus'* au même titre qu'un *'genitivus obiectivus'*, du moins dans un premier temps lorsqu'on s'interroge sur la portée même du projet. On est donc amené à réfléchir, de prime abord, à la pertinence d'une distinction fondamentale entre deux visées théoriques:

1° - une visée qui permet de repérer, de dénommer et d'intégrer les éléments constitutifs d'un ensemble assez 'flou' représentant les données primaires de ce qu'on appelle la «Littérature», c'est donc le 'faire théorique' ordonnant le 'fait littéraire';

2° - la visée qu'adopte la littérature au cours du processus de son propre engendrement, d'une manière explicite, par exemple, quand Proust oppose, vers la fin de la *Recherche* (éd. Pléiade t. III, pp. 895-96), à la «littérature de notations» un art, «l'art véritable» de la littérature conçue comme «un jeu», et d'une manière implicite, comme per exemple, dans le cas du 'nouveau' roman, notamment chez Robbe-Grillet, Butor et Nathalie Sarraute. Bref, c'est le fondement théorique que se donne la poïétique elle-même.

La question qui se pose alors est de savoir comment construire les objets de connaissance que le projet devrait prendre en charge. La solution que R. Močnik préconise consiste à envisager les deux types de théorie 'de' la littérature comme des pratiques spécifiques de langage qui nous induisent, nécessairement, à élaborer une typologie corrélée, voire une méta-théorie typologique. Et il ajoute, non sans parti-pris structuraliste, qu'il faut à cet effet affirmer le primat de la synchronie, car la diachronie s'inscrit forcément dans les structures synchroniques. En fait, aux yeux de R. Močnik, il y a lieu d'envisager le cours de l'histoire propre aux pratiques langagières sous la dictée des contradictions opérant au niveau des structures synchroniques et cela non seulement d'un point de vue intra-structurel, mais aussi eu égard à l'imbrication des structures entre elles. Est-ce à dire alors que le projet, une fois arrêté dans ses lignes de force par tous ceux qui s'engagent à le mener à terme, mettrait en question, a fortiori, la notion même de littérature? Naturellement, point n'est besoin d'expliquer pourquoi le moment n'est pas encore venu de se saisir sérieusement d'une telle question. Cependant, on s'accordera sans doute pour dire, suivant F. Thürlemann à qui revient d'ailleurs le mérite d'avoir soulevé le problème de la pertinence du concept de 'littérature' dans le cadre d'un réflexion préliminaire, que le soi-disant 'phénomène littéraire' ne peut guère être érigé en objet scientifique. Si la notion du littéraire semble échapper à l'emprise d'un effort de théorisation tant soit peu rigoureuse, peut-on dire alors que seule une 'théorie du discours' soit possible? C'est du moins l'avis de F. Thürlemann. Pour lui, ce serait seulement à partir d'une telle théorie que la manifestation textuelle de ce phénomène pourrait trouver le fondement de sa critique. Cet examen, toutefois, mènerait inévitablement à *la déconstruction de la notion même de littérature*, notion recouvrant des phénomènes assez divers dont les modes d'apparition sont évidemment sujets aux impondérables de l'histoire. Il est remarquable que d'autres domaines du savoir ont été restructurés après une période également marquée par une crise affectant les procédés de connaissance.

L'exemple auquel F. Thürlemann renvoie est celui de l'astronomie. On pourrait dire, toute proportion gardée, que l'approche scientifique du monde stellaire a pu prendre, par exemple au cours du XVe et du XVIIe s., un nouvel essor non seulement grâce à la fameuse théorie de Copernic mais aussi dans la mesure où l'on parvint à disjoindre, systématiquement, deux sortes d'objets 'célestes': à savoir ceux auxquels s'attache, par exemple, l'astrométrie conformément à une tradition millénaire basée sur les constellations, et ceux qui relèvent des relations spatio-temporelles conçues selon les démarches propres à l'astrophysique.

D'une manière encore plus générale, on pourrait dire donc que nos problèmes découlent à présent d'une prise de conscience aiguë face à une situation épistémique qui n'est point nouvelle. Elle cadre, pour tout dire, avec la problématique bien connue, déjà exposée par G. Frege dans sa fameuse étude «Ueber Sinn und Bedeutung» (1890), sur le rapport entre sens et dénotation (désignation).

Si tel est le cas, convenons-en, il y a lieu d'interroger les modalités suivant lesquelles se constituent les objets théoriques, c'est-à-dire, en termes de Frege, conformément à «der Art des Gegebensein des Bezeichneten».

Pour comprendre les implications d'une telle problématique, rien de plus pertinent que les précisions qu'apportent les commentaires de P. Zumthor. D'emblée, il imagine mal, de son côté, ce que donnerait une présentation des «théories de la littérature médiévale». Toutefois, ce constat ne va aucunement à l'encontre du souhait que pourrait formuler, il est vrai, le médiéviste au même titre que tout 'littéraire', au sujet de la préparation d'un ouvrage qui devrait, au lieu de présenter une synthèse, plutôt débrouiller, comme le propose P. Zumthor, une pluralité d'itinéraires parfois complexes ou emmêlés et, ce faisant, établir une sorte de bilan des recherches, convergentes ou non, entreprises au cours des dernières années. Il y a, évidemment, du pour et du contre. Surtout si l'on considère avec P. Zumthor que, d'un point de vue pédagogique (niveau universitaire), l'utilité de ce bilan serait incontestable. Mais de l'autre côté, du point de vue de la recherche elle-même, il voit aussi très clairement qu'un tel bilan comporterait presque invétablement quelque danger de réduction, du seul fait qu'il impliquera des choix.

A la limite, on pourrait dire que tous les autres correspondants, qui ont répondu à A. J. Greimas, des fois sous forme d'exposé assez détaillé, loin de se contenter des ouvrages existant dans le domaine en question, estiment que le projet, bien que chose énorme en soi, selon l'expression de J. Sacré, rendrait certainement service à bon nombre d'étudiants et d'enseignants.

Comme l'a fait remarquer T. Yücel, la réalisation du projet pourrait combler une grande lacune et éliminerait bien des préjugés, venant de toutes parts, quant à la portée même de la réflexion théorique des gens de lettres.

Pour E. Ballón Aguirre et quelques membres de l'Association Péruvienne de Sémiotique, cités par ce dernier, une introduction à l'étude de la pensée théorique contemporaine ainsi que l'initiation méthodique aux divers champs d'application des approches analytiques de l'oeuvre littéraire, y compris la sémiotique littéraire, paraissent particulièrement

souhaitables. Ce serait même une tâche urgente, au dire de E. Ballón Aguirre, car de nombreux enseignants universitaires péruviens s'opposent désormais avec détermination à l'institutionalisation du savoir entériné non seulement par le 'Wellek & Warren' mais aussi par l'autre ouvrage de R. Wellek, intitulé *A History of Modern Criticism 1750 - 1950* (1955 sq., le tome I est traduit en espagnol dès 1959), qui est certes non moins connu et utilisé en Amérique du Sud que *Theory of Literature.*

1.2. Nécessité de constituer une nouvelle 'configuration du savoir' dans le domaine des sciences de la 'littérature'

Après avoir parcouru, peut-être trop rapidement, les différents commentaires concernant la possibilità d'obtenir, parmi chercheurs compétents en la matière, un consensus raisonné quant à l'utilité et à l'objectif même d'un projet de théorie de la littérature, on peut déceler, dès à présent, *deux tendances principales.* Par ailleurs, notons aussi la manifestation de positions, appelons-les faute de mieux, marginales, qui se trouvent ça et là centrées, ou bien sur la conception d'un ouvrage collectif témoignant résolument d'un esprit d'école, pour ne pas dire de chapelle, ou bien sur l'idée non moins problématique qu'est celle d'envisager tout simplement une anthologie de textes d'intérêt théorique, accompagnés d'une bonne introduction et de quelques notes bibliographiques. Or, la tendance à laquelle semble se rallier la plupart des chercheurs consultés se divise, il faut le dire, en deux courants d'opinions complémentaires:

D'un côté on pense qu'*il est encore tôt pour viser effectivement l'élaboration d'une Théorie intégrant l'ensemble des 'théories littéraires' existantes,* d'où la nécessité de faire d'abord le bilan des recherches récentes (P. Zumthor), de radiographier, pour ainsi dire, l'état du savoir actuel (J. Geninasca), de situer dans la mesure du possible, la réflexion théorique par rapport à l'activité scientifique en général et à certaines autres disciplines en particulier (A. Kibédi Varga), afin de délimiter des zones de pertinence théorique au sein d'un méta-discours sémiotique sur la littérature (W. Krysinski). Autrement dit, ce premier groupe penche assez clairement vers l'objectif qui consisterait, comme l'à déjà proposé A. J. Greimas dans sa lettre circulaire, à présenter seulement une mise au point substantielle.

Rien, dans les commentaires des autres correspondants, ne donne à entendre que l'on ne soit pas d'accord avec cet objectif-là. Toutefois, le fait est que l'on aimerait aller un peu plus loin. Or, force est de voir que l'on penche, de l'autre côté, pour la préparation d'un ouvrage qui

serait déjà fondé, implicitement, sur *le projet d'une théorie globale* (P. HAMON), sur un projet centré autour d'une vue — ou *quasi-théorie*, ou *avant-théorie* — qui ne peut être que l'*approche sémiotique* (G. GENOT). C'est à cet effet que l'on propose (H.-G. RUPRECHT) de suivre, dans l'articulation même des objectifs d'un projet de théorie de la littérature, une certaine stratégie argumentative opérant, par exemple, dès le départ une *tripartition de l'objet de connaissance* selon les subdivisions 'classiques' du champ sémiotique au sens large, à savoir la *pragmatique*, la *syntactique* et la *sémantique*. Et il va sans dire que la raison théorisante, aux prises avec les situations extrêmement complexes dans lesquelles s'inscrivent la plupart des soi-disant 'faits littéraires', se verra, probablement, amenée à considérer la coprésence de nombreux éléments d'analyse qui s'imbriquent de diverses manières. Pour concevoir sur un plan théorique intégré les objets de connaissance que visent *les* sciences de la littérature (comment ne pas y voir, dans la panoplie d'approches de la littérature, les ramifications d'un savoir dont chaque branche se réclame, d'une façon générale, de l'esprit scientifique?), il faut reconnaître, conformément à la perspective épistémologique qu'on adopte, ce que G. GENOT énonce, à juste titre, sous forme d'hypothèse: d'un point de vue pré-théorique, tout corpus de données littéraires qui entrerait, le cas échéant, en ligne de compte serait défini non seulement sous le rapport de la *pragmatique* et/ou de la *syntactique* et/ou de la *sémantique* mais sans doute aussi sous d'autres aspects, tels que *psycho-sociologiques, praxéologiques*, etc.

Dans ces conditions, que pourrait alors être l'objectif principal de ce deuxième courant d'opinions? Afin de compléter la mise au point substantielle que propose le premier groupe, il semble que l'on penche pour une *structuration systématique* des théories littéraires les plus importantes en vue d'arriver ainsi à ce qu'on pourrait appeler, avec J.-T. Desanti, *une nouvelle configuration du savoir*.

L'orientation générale de ces deux lignes de pensée étant précisée, il convient de montrer maintenant jusqu'à quel point elles s'entrelacent quand il s'agit de prévoir l'économie générale de l'ouvrage.

2. De l'économie générale de l'ouvrage

Après avoir relevé quelques points d'intérêt épistémologique, auxquels il faudra réfléchir encore et sans doute avec une rigueur conceptuelle plus stricte qu'il ne nous était possible dans le cadre d'une étude préliminaire, il paraît légitime de considérer maintenant quelques

propositions qui ont été faites concernant l'articulation du contenu de l'ouvrage, c'est-à-dire respectif à la conception d'ensemble.

Si nous faisons abstraction du fait qu'il est, pour l'instant, exclu que nous nous saisissions déjà concrètement de différents objets cognitifs, nous pourrions néanmoins induire, en vertu de la conclusion tirée plus haut (voir *supra* 1.2.), que les articulations principales de l'ouvrage collectif résulteront, en supposant bien sûr que le projet soit réalisable et l'exécution d'un plan de travail subséquemment faisable, d'une délimitation méthodique de l'enquête. Cela présuppose *deux opérations*, soit:

1° - la mise au point substantielle, contrastive, donc critique de quelques théories ayant essentiellement trait à la littérature;

2° - la mise en avant d'une nouvelle configuration du savoir touchant à la genèse, au statut ontologique, à l'existence sémiotique, etc. enfin touchant aux modalités de production et de signification propres à la 'littérature' et cela sous le rapport d'une conception méta-théorique implicite.

C'est à cet effet que l'on devrait tenir compte, lors d'une discussion concernant l'économie générale de l'ouvrage, des propositions au sujet desquelles on notera d'abord ceci:

Il serait évidemment prématuré de les considérer déjà d'une manière systématique. Cependant, en les parcourant afin d'y discerner, de proche en proche, leurs implications méthodologiques concernant le déploiement ultérieur d'une conception d'ensemble, il est incontestable que ces propositions suivent deux lignes de pensée divergentes.

Tandis que la première semble s'organiser autour de quelques aboutissants provisoires d'un repérage de problèmes pertinents, un repérage qui ne cesse de garder en vue le but d'inventorier les composantes possibles d'un bilan de recherche, la deuxième ligne de pensée, en revanche, part de l'hypothèse que l'économie générale de l'ouvrage pourrait être, dès le départ, fonction du champ de pertinence de la sémiotique (G. Genot), mettant ainsi en valeur la solidité d'un axe épistémologique (P. Zumthor) tel qu'il est opératoire, par exemple, dans le cadre des concrétisations les plus récentes du projet sémiologique greimasien. C'est dire qu'aux yeux de certains le 'greimasisme', terme introduit par P. Hamon, serait un facteur de cohérence conceptuelle qui devrait influer, de manière déterminante, sur l'ordonnancement et l'articulation du contenu de l'ouvrage collectif.

2.1. Champs problématiques pertinents

Pour assurer au bilan de recherche l'orientation explicite de prolégomènes à una méta-théorie sémiotique de la littérature, W. KRYSINSKI envisage huit zones de pertinence théorique à partir desquelles l'ordonnancement raisonné du contenu de l'ouvrage trouverait, enfin, son principe directeur. Il propose les points suivants:

I) théories de la signification dans la littérature et signification des théories littéraires;

II) littérature comme permanence, évolution et évanescence des genres;

III) structures cognitives et esthétiques de la littérature;

IV) littérature et idéologie;

V) oeuvre, texte, discours;

VI) structures sémiotiques de l'évolution littéraire;

VII) lieu anthropologique de la littérature;

VIII) mécanismes et procédés d'évaluation de l'oeuvre littéraire.

Bien entendu, même si W. KRYSINSKI désire que le problème de l'évolution littéraire ait une part non négligeable dans l'ensemble de l'ouvrage, cela n'implique nullement qu'il veuille y développer un raisonnement du type 'évolutionniste'.

Trop conscient de la problématisation récente de l'évolutionnisme (par T. S. Eliot, J. Tynianov, K. Mannheim et notamment par la soi-disant 'école de Konstanz'), KRYSINSKI propose en revanche la sémiotisation du discours qui a fait progresser ce processus de problématisation.

Pour lui la partie historique doit être limitée aux tendances significatives de l'évolution de la théorie littéraire moderne. Par ex.: positivisme, formalisme, phénoménologie, structuralisme. Par contre, l'attitude sémiotique devrait être définie, selon W. KRYSINSKI, de trois manières: (a) dans sa diversité en tenant compte, par exemple, de la pratique de Lotman, de Greimas, de Garroni ou de Eco; (b) dans son dénominateur commun, c'est-à-dire la saisie de la littérature comme variété de manifestation des systèmes de signes; et (c) dans son effort pour établir des structures homologiques entre la forme de l'expression et la forme du contenu.

Si l'on voulait faire progresser la réflexion au sujet d'un avant-projet dans ce sens-là, on trouverait aisément chez P. HAMON de quoi remplir

les cases auxquelles W. KRYSINSKI a donné, a bon escient, très peu de contenu, justement parce qu'il paraissait prématuré d'en tracer les contours précis. Or, on ne saurait nier qu'il faudrait tenir compte aussi de ce que P. HAMON conçoit, à raison, comme problématiques non résolues: à savoir les problèmes de l'*énonciation* (*vs* problèmes de l'énoncé (par ex. 'poétique', etc.)), les problèmes de *typologie* et de *genres*, de *grammaire de récit*, les problèmes des *niveaux de description* du texte, les problèmes du/des *métalangage*(s) *descriptif*(s) du texte ainsi que de leur homogénéïsation ou de leur hiérarchisation dans les diverses procédures, les problèmes généraux communs aux *diverses sémiotiques textuelles* et finalement les problèmes d'ordre *méta-sémiotique*, tels l'approche sémiotique des problèmes de genèse et de réception du texte. Pour compléter cet inventaire provisoire de problèmes dont il faudrait s'occuper systématiquement, on pourrait relever quelques-uns des points sur lesquels G. GENOT a attiré l'attention.

Certes l'ensemble des chercheurs s'est penché d'abord sur le problème des genres littéraires et sur celui qui le transcende, à savoir toute la problématique d'une typologie des discours. Et à ce propos on s'étonne qu'aucun d'entre eux n'ait fait allusion à l'ouvrage qu'a publié, à des fins didactiques mais néanmoins intéressant au point de vue méthodologique, J. L. Kinneavy sous le titre de *A Theory of Discourse* (1971). Mais G. GENOT souligne la pertinence des problèmes touchant, par exemple, à la *narrativité* (narratologie); à la *thématique* (thématologie); au *référent* (thorie des mondes possibles); à la relation *personnage, acteur, actant;* à l'image du *lecteur* et du *destinataire* (théorie de la réception et doxologie), aux *stratégies de la description* (superposition, comparaison, rapprochement contrastif d'unités descriptibles, etc.) et tout ce qui relève finalement du rapport de la 'Littérature' et de la pratique littéraire à d'autres performances mentales et/ou psychiques, telles que le *jeu*, la *pensée mythique*, la *figuration onirique*, le *travail fantasmatique* et la *conjuration rituelle*.

Entrerait également en ligne de compte, selon G. GENOT, une problématique non moins pertinente (vue d'ailleurs aussi très clairement par E. BALLÓN AGUIRRE, W. KRYSINSKI, R. MOČNIK, T. YÜCEL): comment dégager, au niveau de la production textuelle, de la pratique signifiante et sur les divers plans de la description du texte objet, les traces de l'intervention idéologique. Autrement dit, il n'est plus admissible, à l'heure actuelle, qu'un ouvrage collectif de théorie de la littérature se détourne, sous prétexte d'un parti pris 'scientifique' primaire, du *problème Littérature «et» Idéologie*.

Est-ce à dire alors qu'il faille, pour cela, maintenir la dichotomie qui divise, traditionnellement, les études littéraires en approche intrinsèque *vs* extrinsèque? Pour J. SACRÉ la question n'est pas là. Bien qu'il pense que l'ouvrage devrait, dans l'ensemble, prendre le contrepied du parcours venant de l'extérieur, parcours qui semble avoir pris le dessus, selon J. SACRÉ, dans le bilan des recherches de R. Wellek et de A. Warren, bilan dont la portée sur le terrain de l'analyse a fait du reste l'objet de nombreuses critiques (cf. E. D. Hirsch, *Validity in Interpretation* (1967), etc.), il estime, en effet, que ce qui devrait retenir notre attention c'est avant tout la problématique de l'*établissement du texte* (remettant en cause la notion de corpus et, s'il le faut, occasionnant l'examen critique de certains acquis de la philologie) ainsi que son fonctionnement (*communication / signification*) et sur le plan de l'expression (*approche sémiotique de la notion de style et de la rhétorique*) et sur le plan du contenu (problèmes du *narratif* et du *figuratif*, etc.). Il serait également opportun, au dire de J. SACRÉ, de se pencher sur le problème de l'*intertextualité*, point qui recoupe grand nombre de questions auxquelles la 'littérature comparée' cherche, en tant que discipline universitaire, à fournir, depuis ses débuts positivistes au XIXe siècle jusqu'à nos jours où elle subit l'impact du renouveau méthodologique que l'on sait, des réponses qui seraient généralement admissibles. Or, nul doute que l'entreprise conduisant éventuellement aux prolégomènes d'une 'théorie de la littérature' doit s'appliquer, avec constance, à l'examen critique des tenants et des aboutissants du 'comparatisme'. C'est-à-dire il va falloir examiner les apports d'un «art méthodique» qui vise, aux yeux de certains, «par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, [à] rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance» [6]. Dans le but d'inscrire cette 'discipline' (c'est F. Jost qui s'autorise de qualifier ainsi la *pratique comparatiste* telle qu'elle s'exerce aujourd'hui au sein des études littéraires) [7] dans une perspective métathéorique, il est également urgent de préciser le *degré d'opérance ou d'inopérance des prémisses méthodologiques* qu'elle pose, notamment en vertu d'une visée théorique qui tend, semble-t-il, vers la systématisation, comme l'indique l'ouvrage de U. Weisstein, *Comparative Literature and Literary Theory: Survey and Introduction* (Bloomington, 1973). Dans la mesure où cette visée *théorisante* [8] déploie, d'après U. Weisstein, deux volets, à savoir la 'Vergleichende Literaturwissenschaft' et la 'Vergleichende Literaturgeschichte', il est peut-être utile d'attirer ici l'attention sur la dimension diachronique d'un projet de théorie de la littérature.

2.1.1. Aspects diachroniques

Ce qui fait aussi problème, aux yeux de tous, c'est *l'historicité du discours théorique*. Considérant l'économie générale de l'ouvrage P. HAMON estime, par exemple, que la partie historique n'est pas à négliger. Ou bien on en fait un chapitre spécialisé, dit-il, chapitre qui comprendrait, entre autres, des subdivisions du genre: a) *histoire de l'idée de littérature* (on notera en passant que R. Escarpit a élaboré, faisant équipe avec un groupe de chercheurs établis à l'ILTAM de Bordeaux, une «définition du terme 'littérature'» conçue comme le «projet d'article pour un dictionnaire international des termes littéraires») [9]; b) *histore de l'approche sémiotique*; c) *approche sémiotique des concepts historiques et du diachronisme en général*. Ou bien on fait accompagner chaque chapitre d'une partie historique spécialisée.

Par ailleurs, H.-G. RUPRECHT déclare qu'il ne saurait être question, dans l'état actuel des choses, d'accepter en aveugle et sans esprit critique les présupposés méthodologiques de l'historicisme comme principes régulateurs de la partie historique de l'ouvrage. De même que les historiens, au sens strict, n'escamotent point le fait que leurs discours, dans la mesure où ils se rapportent aux phénomènes qui accusent les signes du temps, voire le changement continuel de l'existant, appartiennent également à l'Histoire, de même il faudrait, en tant que historien des théories littéraires particulières, se rendre à l'évidence d'un double problème: *la continuité / discontinuité du 'faire théorique' sur l'axe de la diachronie modalise l'effort de théorisation sur l'axe de la synchronie* quand il s'applique, par exemple, au 'savoir historique' relatif à une ouvre comme celle de Hölderlin. Que l'on songe seulement aux livres de P. Bertaux et de J. Laplanche qui s'inscrivent tous les deux dans le courant des approches biographiques de la littérature, voire dans une filiation des idées qui remontent, si l'on veut, au romantisme (Sainte-Beuve), tout en marquant sur le plan de la synchronie des positions antithétiques étant donné le point de rupture qu'est l'avènement de la pensée freudienne sous le jour de l'enseignement de Lacan, point de rupture devant lequel les deux connaisseurs de l'oeuvre de Hölderlin réagissent fort différemment. Sans considérer ce genre de problème comme particulièrement important, H.-G. RUPRECHT maintient cependant qu'il n'en apparaît pas moins nécessaire d'inscrire toute la partie historique dans une *perspective méta-théorique*.

Sinon comment pourrait-on rendre compte, d'une manière adéquate, du fait par exemple que le concept formaliste de «ostranenie», approfondi, comme tout le monde sait, par V. Chklovski dans «L'art comme procédé»

(1925), a été préfiguré par Novalis lors d'une définition de la poétique romantique (cf. *Fragmente* 1799-1800, no. 185)? Pour le dire très clairement: ce ne pourrait être l'objectif principal d'une série de considérations d'ordre historique que de faire valoir comme argument d'intérêt théorique, par exemple dans le cadre d'une mise au point portant sur le formalisme russe, le fait que la technique de la 'défamiliarisation' ou procédé de singularisation (selon la traduction du terme proposée par T. Todorov), évoque «Die Kunst, auf eine angenehme Art zu befremden, einen Gegenstand fremd zu machen und doch bekannt und anziehend», l'art dont parle Novalis ajoutant que c'est bien ça «die romantische Poetik». Décidément, le but n'est pas d'établir des rapports de faits à la manière des positivistes. Et il ne s'agit pas non plus de faire tout simplement fond sur les découvertes d'autres historiens de ce courant de la pensée critique, tel V. Erlich, *Russian Formalism: History-Doctrine* (1955, 2e éd. 1965) qui a déjà montré jusqu'à quel point il convient d'évoquer les noms de Coleridge, de Wordsworth ainsi que telle formule d'Aristote quand on examine le concept d'«ostranenie».

Bien loin de prétendre ici à la précision des objectifs de la partie historique de l'ouvrage, on peut toutefois dire qu'ils paraîtront avec plus de relief dans la mesure où l'on s'engagera à mettre en évidence l'importance des recherches entreprises aujourd'hui en d'autres domaines de connaissance appartenant également à l'histoire (considérée comme une science). Un ouvrage comme celui de H. White, *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe* (Johns Hopkins U. Press 1974) nous invite rapidement à réfléchir aux conditions permettant de construire un discours méta-théorique capable de prendre également en charge les données diachroniques sur lesquelles s'érigent, au cours du XXe s., les diverses conceptions du fondement historique des théories particulières de la littérature.

Il va sans dire qu'il faudrait effectivement préciser davantage toute cette problématique importante. D'où l'utilité d'insister ici sur un rapprochement, tant soit peu systématique, entre les différentes propositions concernant la structure conceptuelle la mieux appropriée aux conditions qui déterminent l'economie générale de l'ouvrage.

D'apres J. Geninasca ces conditions impliqueraient, par exemple, une organisation de l'ouvrage en deux grandes sections:

i) les différents types d'approches du texte pratiquées dans le monde et leurs bases théoriques présentées d'une manière descriptive où la critique serait implicite; et

ii) un état du savoir sur un certain nombre de problèmes, dont il faudrait faire un inventaire préalable. Un certain choix doctrinal pourrait assurer la cohésion de cette seconde partie.

Et J. GENINASCA ajoute que le passage d'une section à l'autre pourrait être assuré par une réflexion qui porterait sur *la situation du littéraire au sein des sciences humaines*. C'est là une dimension de l'ouvrage à laquelle d'autres répondants, notamment A. KIBÉDI VARGA, attachent une importance toute particulière.

2.2. Pour une conception d'ensemble

La solution que R. MOČNIK envisage, consiste à proposer le déploiement du projet en trois volets dont chacun correspondrait à un champ problématique particulier:

i) *Exposition de la problématique* immanente d'une théorie «de» la littérature (voir *supra*, p. 12);

ii) *Rapport Théorie - théories*, ou l'horizon épistémique selon deux axes: synchronique et diachronique; et selon deux niveaux: théories de la littérature et autres théories (par ex. du domaines des sciences sociales, des idéologies politiques, etc.);

iii) *Rapports d'une Théorie au corpus de textes* proprement littéraires:

a. conception spécifique de la 'littérature' (ce point recoupe nombre d'aspects exposés sous (i));

b. références explicites (plus: valorisations et exclusions éventuelles);

c. relations possibles (faits contingents) aux mouvements littéraires contemporaines et/ou antérieurs à l'avènement des théories particulières.

R. MOČNIK considère, de concert avec G. GENOT, qu'une telle conception assignerait une certaine importance à la préparation d'un *glossaire*: chaque entrée, éventuellement développée sous forme d'article encyclopédique, présenterait ce qu'il appelle une *coupe trans-théorique* ou *trans-discursive*. Ainsi ce glossaire servirait-il au repérage pluriel de concepts à travers les diverses théories examinées; il serait à la fois historique et systématique. De plus, chaque entrée comprendrait des renvois permettant de localiser et de rapprocher des renseignements

supplémentaires que l'on trouverait ailleurs dans l'ouvrage. Proposant donc un texte à plusieurs entrées (glossaire-articles), R. MOČNIK affirme — apparemment de concert avec d'autres — que cette conception imposerait une discipline de stratégie générale, tout en réservant une marge de tolérance quant aux développements théoriques particuliers, c'est-à-dire relatif aux objets de connaissance que le projet d'une Théorie de la littérature devrait prendre en charge.

Dans l'état actuel des connaissances, R. MOČNIK et plus particulièrement G. GENOT souhaiteraient que le texte principal de l'ouvrage se présente augmenté d'un *index notionum* assez copieux, renvoyant au moins aux endroits où les notions sont définies, ou alors, mais cela poserait de gros problèmes d'harmonisation, un *index de définitions* auxquelles, au contraire, les contributions renverraient. S'il est certain qu'un tel index peut rendre l'ouvrage plus utile, il n'en reste pas moins vrai que l'on risque, d'après G. GENOT, de se heurter à toutes sortes de difficultés, notamment pour ceux dont la contribution impliquera précisément une discussion définitionnelle... Et cela pour en arriver, en somme, à un mini-dictionnaire tout au plus.

Constatant qu'au fond, *seule une théorie du discours s'avère possible*, F. THÜRLEMANN (voir *supra* 1.1.1.) propose aussi, pour ce qui est de l'économie générale de l'ouvrage, l'articulation en trois parties, à savoir:

i) *La problématique*: — Survol des 'théories' littéraires depuis Aristote jusqu'au XXe s.; discontinuités dues à l'impact de la psychanalyse (par ex., perte de l'auteur), du marxisme et de l'anthropologie (relativisme culturel). A partir de là:

— examen du phénomène littéraire dans sa dépendance des appareils (école, université, critique);

— examen du rapport entre histoire et littérature, par ex. sous forme d'un inventaire de quelques 'frontières' de la littérature dans leur changement (classification et exclusions);

Sur ce fond, présentation du projet: réexamen de quelques phénomènes propres aux textes qualifiés de 'littéraires' à la base d'une *théorie du discours*.

ii) *Le fondement*: — Esquisse d'une théorie du discours mettant en relief une stratégie argumentative fondée sur les présupposés, la méthode et les acquis de la pensée sémiotique de A. J. Greimas.

iii) *Réexamen*: — La théorie du discours aurait fourni le cadre de virtualités par rapport auxquelles des aspects du 'littéraire' pour-

raient trouver une formulation plus cohérente, ce qui permettrait même de prévoir des modes d'écriture non encore réalisés. Il s'agirait ici d'une analyse des 'formes' dans le sens de G. Genette (voir *Figures* III, p. 18). L'organisation de ce chapitre pourrait correspondre à un inventaire des grands sujets de la discussion historique, tels les genres, la notion de style, etc. avec renvoi éventuel à quelques notions particulièrement débattues aujourd'hui, comme par ex. la notion d'intertextualité, etc.

Il convient de rapprocher des propositions précédentes la conception divisée en deux grandes unités thématiques qu'a proposée E. Ballón Aguirre. Pour présenter sa vision bifocale d'une oeuvre bâtie autour de l'axe épistémologique propre à la pensée sémiologique, notamment d'inspiration greimasienne, E. Ballón Aguirre a recours à ce schéma à trois colonnes:

Thèmes	*Perspectives*	*Modes de présentation*
i) Mise au point des divers courants de la théorie littéraire, articulée et placée dans l'optique sémiotique.	historique (diachronique?)	descriptive et critique
ii) Théorie sémiotique de la littérature: a. Problèmes de manifestation b. Problèmes de narrativité c. Problèmes du discours	sémiotique (synchronique?) linguistique? grammatologie? grammaires? communication? texte? énonciation? typologie? analyse automatique? etc.	expositive et si possible démonstrative (avec un ou plusieurs exemples respectifs à chaque palier constitutif de la problématique englobante)

Ce schéma suggère que, pour E. Ballón Aguirre, l'ouvrage, une fois résolues les questions d'ordre épistémologique, devrait accuser, par le biais des perspectives et des modes de présentation qui le caractérisent, l'emplacement ainsi que les contours des prolégomènes d'une théorie de la littérature sous l'éclairage d'une pensée rigoureuse qui situe à la

fois dans les divers courants du 'faire théorique' ainsi que face aux positions méthodologiques nouvellement acquises par toutes les disciplines dont le 'faire analytique' ne cesse d'influer sur les études littéraires. Faisant abstraction du fait qu'il est évidemment impossible que l'on se saisisse, chacun pour soi, déjà concrètement des objets de connaissance d'intérêt théorique, H.-G. RUPRECHT attire l'attention sur la nécessité d'élaborer collectivement le précis d'un avant-projet qui pourrait servir de matrice dans laquelle on inscrira les lignes de force, principes directeurs etc. du projet définitif.

Il présume néanmoins que les articulations principales de l'ouvrage résulteront finalement d'une *stratégie argumentative* régissant, dès le début de l'entreprise, la présentation même de champs problématiques pertinents. L'intérêt présenté par une stratégie d'orientation sémiotique étant incontestable, H.-G. RUPRECHT envisage, toujours dans le but d'une classification primaire des problèmes ayant trait à la constitution d'une théorie de la littérature, de marquer d'abord la différence entre trois faisceaux d'aspects pertinents relevant, chacun à son niveau d'analyse et d'abstraction propre, des trois *subdivisions fondamentales de la sémiotique*, à savoir de la pragmatique, de la syntactique et de la sémantique. Cela dit, il faudrait s'efforcer de distinguer clairement les points suivants, points, en somme, qui s'avèrent chacun indicatifs d'aspects caractéristiques d'une *conception sémiotique de l'avant-projet*:

I) *Aspects pragmatiques* (problématique: artifex→ars→opus)

a. en rapport avec la production: par ex. l'enjeu de la transgression des conventions esthétiques, rupture *vs* prolongement, subversion d'un code *vs* élaboration d'un code, overcoding *vs* undercoding etc., c'est-à-dire l'enjeu dont dépend entre autres

— le contrat énonciatif (Greimas)

— les actes illocutionnaires (Austin, Searle)

— l'écriture prise comme travail et moyen d'autoreprésentation (fantasme), etc.

— le style pris comme moyen de censure, etc.

b. en rapport avec la réception: par ex. l'actualisation de données textuelles d'importance axiologique, idéologique (lutte des classes) etc. vue dans l'optique du destinataire, c'est-à-dire relatives à l'attente du lecteur réel, fictif ou impliqué, etc. (Jauss, Iser *vs* Naumann)

II) *Aspects syntactiques* (problématique: ars poetica)

a. se rapportant à la discursivité: par ex. l'inscription du problème des genres dans la perspective des 'fonctions du langage', etc.

b. se rapportant à la textualité: par ex. à l'organisation intra-textuelle (forme, structure, modèle, logique) et aux relations inter-textuelles (imitation, transformation, permutation, déconstruction, mise en abyme), etc.

III) *Aspects sémantiques* (problématique: - «opus habeo in manibus»)

a. ayant égard à l'émetteur-encodeur: par ex. l'intentionalité (explicite *vs* implicite) productrice du sens selon le code (aptum *vs* ineptum) et/ou selon l'écriture (avant la lettre, trace, clivage, scène, dislocation etc.)

b. ayant égard au récepteur-décodeur: par ex. le 'faire interprétatif' relevant d'une épistémè (dominante *vs* marginale; individuelle *vs* universelle):

Les deux points étant constitutifs de la signification (manifeste *vs* latente) d'un énoncé manipulé et manipulateur.

Avant de continuer il convient de tirer de ce qui précède une *conclusion provisoire:*

S'il est certain que les quelques propositions examinées ici, à savoir, d'une part, celles avancées par J. Geninasca, W. Krysinski, J. Sacré et P. Zumthor, tous faisant preuve d'un certain scepticisme à l'égard des possibilités réelles de pouvoir construire, dans l'état actuel des choses, une Théorie globale, et d'autre part celles avancéespar E. Ballón Aguirre, G. Genot, P. Hamon, R. Močnik, H. G. Ruprecht, F. Thürlemann et T. Yücel s'engageant plutôt dans la voie d'un projet qui est censé dépasser considérablement l'objectif premier d'une mise au point substantielle, s'il est certain, disons-nous, dans l'ensemble, que ces propositions manquent indéniablement de précision, surtout quant aux catégories logiques, à la taxinomie et pour tout dire quant au fondement épistémologique régissant le fonctionnement même des concepts qu'elles véhiculent, il n'en reste pas moins vrai que ce serait méconnaître leur visée générale que de ne pas y voir, en effet, une nette tendance allant dans le sens de la *problématisation du pluralisme des méthodes*, de la *systématification des approches théoriques*, voire dans le sens d'une *vérification / falsification du 'modèle opératoire'* selon lequel l'objet culturel dit «la littérature» fait appel à un effort de théorisation.

En un mot, on y repère les lignes de force d'une pensée *méta-théorique* qui aspire à la construction de concepts formels qui soient le moins connotatifs possible, concepts relevant de nombreux objets construits préalablement, c'est-à-dire des donnés intelligibles qui sont constitutifs des théories particulières. A cet égard les remarques faites par H. U. GUMBRECHT donnent amplement matière à réflexion. En fait, dans sa réponse adressée à A. J. GREIMAS il n'a pas manqué d'attirer l'attention — comme l'a fait d'ailleurs aussi F. THÜRLEMANN — sur le fait que la *notion de littérature* est dès à présent *problématisée* par toutes les 'écoles' quelle que soit leur orientation théorique. A son avis au centre de l'intérêt se trouvent aujourd'hui (notamment en Allemagne) les recherches portant sur le texte conçu comme un paradigme de l'action (au sens de K. Stierle, *Text als Handlung / Perspektiven einer systematischen Literaturwissenschaft* (1975)), c'est-à-dire sur le texte étant fonction du 'faire faire' d'un sujet énonciateur. Cette action, dans la mesure où l'on peut imputer sa motivation, ses diverses formes de manifestation ainsi que les conséquences qui en découlent à la socialité de l'acteur agissant, cette action se déploie, de conclure H. U. GUMBRECHT, sous forme d'acte social, de 'speech act' translinguistique selon l'expression de K. Stierle (cf. Austin, Searle). C'est donc une action qui présuppose l'autrui, un autre sujet qui est appelé, interpellé, interrogé etc. du fait qu'il a part au 'réservoir du savoir collectif', l'instance qui détient, en quelque sorte, le pouvoir producteur qui engendre les formes élémentaires de signification.

A partir de là H. U. GUMBRECHT préconise — et on ne saurait oublier qu'une suggestion semblable a été faite, indépendamment de lui, par S. AGOSTI — la préparation d'une *anthologie* qui serait représentative des tendances les plus récentes qui ont fait 'école', sinon montré la voie dans laquelle s'est engagée ce que H. U. GUMBRECHT n'hésite pas à appeler la 'neue Literaturwissenschaft'. Cette anthologie critique devrait être augmentée d'une étude historique faisant le point sur les principales questions d'intérêt épistémologique et, en guise de conclusion afin d'ouvrir de nouvelles perspectives, des actes d'une tentative commune d'interpréter un texte, donnant de la sorte aux lecteurs de l'ouvrage l'occasion d'observer, pour ainsi dire, à l'oeuvre, les compétences en la matière. Tout en reconnaissant l'intérêt pédagogique d'un tel exercice, il faut cependant noter que l'on aura peut-être du mal à trouver de véritables 'représentants d'école'. En fait, au risque de provoquer une polémique, on doit se demander, en effet, à quoi servirait ce défilé d'éminents spécialistes, ce concours de «verschiedenen Vertreter verschiedener literaturwissenschaftlicher Schulen» si ce n'est, après tout, à mettre une fois de plus en relief ce que tout le monde sait aujourd'hui de toute manière: le

pluralisme et l'interaction des approches méthodologiques du texte ne sont que fonction, envisagée selon les modalités du discours 'à vocation scientifique' (Greimas), de sa 'productivité' (Kristeva) au sein d'une épistémè donnée. Or si l'on entrevoit comme résultat d'une entreprise commune un ouvrage qui pourrait servir de prolégomènes à une 'théorie de la littérature', il n'est que trop évident qu'il faudra commencer par établir d'autres priorités, en l'occurrence celles déterminant un plan de travail.

2.3. **Pour un plan de travail**

Suivant un processus de réflexion qui diffère quelque peu, nous semble-t-il, des propositions que l'on vient d'examiner (voir *supra* 2.1. et 2.2.), A. KIBÉDI VARGA fait une autre proposition qu'il considère comme la première phase du travail et qui devrait entraîner un consensus portant sur un 'plan global'. Cette proposition a le mérite incontestable d'offrir ample matière à discussion. De plus, elle est caractérisée par le poids que A. KIBÉDI VARGA donne à l'objectif principal qu'est l'élaboration d'une *théorie du texte littéraire*, titre qu'il propose pour l'ouvrage dont l'articulation définitive des parties, des chapitres, etc. résulterait ultérieurement de l'examen critique, voire de nouvelles approximations du contenu et de la structuration d'un *plan global* comme celui qu'il a eu soin d'élaborer, à bon escient, sous une forme provisoire. C'est donc dans le but de soulever une discussion fructueuse s'engageant sur des points spécifiques et, bien entendu, à l'effet de faire naître un esprit de coopération que nous n'hésitons pas à présenter la proposition de A. KIBÉDI VARGA en son entier.

Plan provisoire (d'après A. Kibédi Varga)
TITRE PROPOSÉ: Théorie du texte littéraire
ARTICULATION DU LIVRE

1.0. *Prolégomènes méthodologiques*

1.1. La théorie littéraire est-elle une science? (Popper, H. Göttner, etc.)

1.2. Les présupposés des poétiques (Aristote, romantisme, etc.)

2.0. *L'univers des textes*

2.1. La théorie des communications (information et persuasion, redondance, etc.)

2.1.1. Le texte en tant que système de communication (Moles)

2.2. Communication et sémiotique (Klaus)

2.2.1. Le texte en tant que système sémiotique (Greimas)

2.3. Le texte et les autres types de message culturel (rapport avec la peinture, la musique, etc.)

3.0. *La sémiotique des textes*

3.0.1. Les composantes de la sémiotique textuelle et les rapports entre ces composantes

3.0.2. La 'préhistoire' (cf. «explication de texte», «New Criticism», etc.)

3.1. Signes prosodiques

3.1.1. La versification normative (de l'Antiquité à Grammont)

3.1.2. La prosodie 'structuraliste' (Mazaleyrat, Kibédi Varga, Guiraud, Cohen, etc.)

3.1.3. La prosodie générativiste (Halle-Keyser, Roubaud, etc.)

3.2. Signes syntaxiques

3.2.1. L'approche structuraliste (Jakobson, Levin, Ruwet, etc.)

3.2.2. L'approche générativiste (Baumgärtner, Ohmann, Oomen, Thorne, etc.)

3.2.3. La 'grammaire du texte' (Harweg, Dressler, Petöfi, etc.)

3.3. Signes sémantiques

3.3.1. L'analyse du contenu (de la sociologie à Riffaterre)

3.3.2. L'analyse des isotopies (Greimas, Rastier, etc.)

3.3.3. L'analyse du récit, 'l'univers sémantique' du texte (Propp, Greimas, Bremond, Todorov, etc.)

3.4. Signes pragmatiques

3.4.1. La narratologie (point de vue, flash-back, etc.: Stanzel, Lämmert, etc.)

3.4.2. L'analyse rhétorique (Lausberg, Perelman, Corbett, le groupe μ, la 'Texttheorie' en Allemagne: Schmidt, Kummer etc.)

4.0. *La typologie des textes*

4.1. Textes non-littéraires et textes littéraires

4.1.1. Glissement de cette distinction, histoire du concept de littérature

4.1.2. Critères de la spécificité de la littérature (vraisemblance, fictionnalité, etc.)

4.2. Littérature savante, littérature populaire et littérature de grande consommation

4.3. Les genres littéraires

4.3.1. Critères pour distinguer les genres traditionnels (Aristote, Le Bossu, Staiger, etc.)

4.3.2. Rapports entre genres savants et genres populaires

4.3.3. Tentative d'un typologie sémiotique des textes littéraires (basée sur le chapitre 3)

5.0. *Le fonctionnement des textes littéraires*

5.1. Réception, herméneutique, interprétation (Heidegger, Gadamer, Hirsch, Jauss, etc.)

5.1.1. L'enseignement et la critique en tant que facteurs déterminant l'interprétation

5.2. L'interprétation psychologique du texte littéraire

5.2.1. Psychanalyse et littérature (Freud, Mauron, etc.)

5.2.2. Texte, mythe, symbole (Jung, Bachelard, etc.)

5.3. L'interprétation sociologique du texte littéraire

5.3.1. La sociologie de la littérature (Escarpit, Goldmann, etc.)

5.3.2. Littérature et idéologie (Lukács, Goldmann, etc.)

ARTICULATION DES CHAPITRES

Chaque chapitre comprendra, dans l'ordre indiqué:

a) s'il y a lieu, un très bref aperçu historique;

b) un exposé de l'état présent des recherches et des méthodes, suivi éventuellement d'un bref examen critique des méthodes les plus répandues;

c) si possible, la solution des problèmes soulevés, et une esquisse des objectifs à atteindre dans le domaine traité.

NOMBRE APPROXIMATIF DE PAGES PAR CHAPITRE: sur un total de 325 p. 1.0. (20); 2.0. (30); 3.0. (135: 3.0. (10), 3.1. (25), 3.2. (30), 3.3. (40), 3.4. (30));

4.0. (60: 4.1. (15), 4.2. (15), 4.3. (30)); 5.0. (80: 5.1. (30), 5.2. (25), 5.3. (25)). Comme on le voit aisément, le plan qu'a dressé provisoirement A. KIBÉDI VARGA correspond à un raisonnement méthodique dont découle l'articulation des chapitres suivant un ordre progressif, voir argumentatif. C'est-à-dire, comme l'a fait remarquer A. KIBÉDI VARGA lui-même, les deux premiers chapitres situeraient la théorie littéraire par rapport à l'activité scientifique en général et à certaines autres disciplines en particulier, le troisième et le quatrième décriraient l'objet de cette théorie, le cinquième en distinguerait le fonctionnement.

Afin d'amorcer l'*examen critique de ce plan*, on peut se demander si sa disposition ne risque pas d'induire en erreur:

— 1° en ce qui concerne la complexité de la notion de signe.

Des signes 'prosodiques', 'syntaxiques', 'sémantiques' et 'pragmatiques' sont difficilement concevables. En effet, dès qu'un signe (sā/sé) langagier est saisi d'un point de vue méta-sémiotique, il peut signifier, par exemple, en une triple fonction (cf. Peirce), à savoir celle d'icône, d'index et de symbole, et sur tous les plans d'analyse, à savoir selon les procédures de signification différentielles qui portent sur l'ensemble d'une sémiotique susceptible d'être conceptualisée, contrairement à ce qu'indique par exemple l'expression 'signe prosodique', en affirmant toutefois la pertinence de concepts opératoires relevant de la syntactique, de la sémantique et de la pragmatique (cf. Morris). En d'autres termes, force est de voir qu'au point de vue *méta-sémiotique* (typologies de modèles au sens de Greimas) les donnés prosodiques et leur semiosis concerne l'analyse pragmatique autant que les autres démarches analytiques propres à la sémiologie. On se souviendra de la proposition qu'a faite A. J. GREIMAS, à l'occasion d'une entrevue accordée au journal *Le Monde* (7 juin 1974), «suivant le conseil de Hjelmslev, de désigner par 'sémiotique' les recherches concernant des domaines particuliers (littéraire, cinématographique, gestuel . . .) et de considérer que la sémiologie serait la théorie générale de toutes ces sémiotiques» [10].

— 2° en considérant le fonctionnement du texte dans l'optique des approches 'interprétatives' (herméneutique, critique, psychologique, sociologique, idéologique), le plan provisoire dressé par A. KIBÉDI VARGA ne tient pas compte du fait que les différents systèmes d'interprétation sont à leur tour interprétables de plusieurs manières, voire d'une relativité fort problématique dès que l'on se situe hors du contexte catégoriel dans lequel s'inscrit le projet méta-théorique en sa totalité. D'où les difficultés d'ordre taxinomique et autres dont A. KIBÉDI VARGA est, du reste, parfaitement conscient. Il se demande, par exemple, si le chapitre 3.3.1. est

vraiment à sa place ou s'il ne faudrait pas insérer à cet endroit un examen de la critique dite thématique. De même on pourrait dire que les chapitres 3.2.1. et 3.2.2., réservés aux approches structuraliste et générativiste des 'signes syntaxiques', prêtent à équivoque, étant donné qu'ils tombent, inutile d'y insister, sous la rubrique 3.0. aussi bien que sous 5.0. dans la mesure où toutes les deux traitent, bel et bien, du 'fonctionnement' des textes. Aussi faut-il se demander s'il est légitime, au point de vue épistémologique, de s'installer sous le chapiteau de l'interprétation psychologique du texte (5.2.) quand il s'agit d'élucider, d'une part, les rapports entre psychanalyse et littérature (5.2.1.) et de l'autre les relations du texte au mythe et au symbole (5.2.2.). L'interprétation sociologique du texte (5.3.), enfermerait-elle alors, sous tous les rapports, la problématique 'littérature et idéologie' (5.3.2.) ou ne serait-il pas plus adéquat de postuler l'inverse?

On le voit donc, nous sommes encore loin d'un plan définitif. Cependant, dans la mesure où le plan provisoire de A. Kibédi Varga ouvre la voie à une discussion sans doute utile, il nous incite à poursuivre *la tâche* qui s'avère désormais on ne peut plus *urgente*: délimiter les contours d'un avant-projet et préciser d'abord, avant même de songer à un plan global, la notion d'ensemble ainsi que les relations d'ordre pertinentes devant régir, dans le cadre d'un projet adopté par tous ceux qui s'engageront à le réaliser, les rapports entre les parties intégrantes, voire *les modes* de *recoupements* entre ce que W. Krysinski appelle les *zones de pertinence théorique au sein d'une méta-théorie sémiotique de la littérature.*

Dès lors on serait porté à dire que les questions de détail, touchant par exemple aux suggestions de matières à traiter (voir les noms entre parenthèses que A. Kibédi Varga cite — faut-il le dire encore? — de manière approximative, en nous invitant bien sûr à en rajouter d'autres), et les questions ayant trait à la rédaction de l'ouvrage seront, tout bien considéré, beaucoup plus faciles à régler que ces problèmes de structuration que nous venons d'évoquer.

On voit par ce qui précède qu'il faut procéder, afin de résoudre les problèmes les plus difficiles, à une répartition rationnelle des tâches entre participants au projet, et cela selon la division de l'ensemble 'flou' de champs problématiques en unités de recherches. Par exemple, un responsable, travaillant au besoin avec une équipe, pourrait s'occuper de (a) la constitution du sous-ensemble 'les théories de la productivité', (b) l'analyse des variantes, (c) la mise en relief contrastif de prémisses d'ordre idéologique, axiologique etc. posées par les différents théoriciens de la productivité littéraire, (d) l'examen des formes discursives

propres à chaque variante, (c) etc. De même il faudrait s'occuper des relations de ce sous-ensemble avec d'autres sous-ensembles. Que l'on songe seulement aux intersections inévitables du type $x \in A \cap B$, telle que (((théorie de l'ecriture) appartenant à (théorie de la productivité)) relation d'intersection (théorie de la textualité))).

2.3.1. Remarque d'intérêt bibliographique

On notera la possibilité d'un accès aux banques d'informations bibliographiques américaines (et si possible européennes aussi), notamment ORBIT (retrieval programs) à San Francisco Data Base (voir 'libcon' = Library of Congress, 'eric' = Educational Resources, les deux étant accessibles via 'informat' de Toronto), en supposant, à tort ou à raison, que la préparation d'un projet de large envergure comme le nôtre puisse justifier l'attribution d'une subvention financière substantielle.

3. De la stratégie discursive à adopter pour le projet

Sous ce chapitre — faut-il qu'on y insiste vraiment, au point où nous en sommes dans l'élaboration d'un plan de travail? — bon nombre de problèmes se rattachent à une question à laquelle il convient de répondre non seulement avec sobriété mais aussi avec un sens aigu des réalités culturelles, économiques, voire socio-politiques, réalités desquelles, en effet, relèvent les réponses à des questions comme celle-ci:

L'ouvrage qui pourrait servir, selon la suggestion de A. J. Greimas, de prolégomènes à une théorie de la littérature, ce livre donc qui devrait être, selon l'avis de la plupart des chercheurs consultés, autre chose qu'un simple 'reader' composé d'études juxtaposées: — à l'intention de quel public le destine-t-on? Pour qui est-ce qu'on le fait? Il semble évident que le destinataire à qui s'adresserait un tel ouvrage ne saurait être synonyme ni exclusivement du 'monde des savants' ni nécessairement du 'public en général'. Or conçu, comme le propose G. Genot, d'un point de vue pédagogique non primaire, le livre pourrait s'adresser, à la fois, aux étudiants universitaires comme aux chercheurs qui débutent, aux enseignants du secondaire comme aux professeurs d'université — sans oublier la critique littéraire professionnelle et, bien entendu, les gens de lettres à qui revient notamment le privilège de subsumer, au sens de la Aufhebung hégélienne, de par la créativité qui est la leur, le cadre systématique qu'enferme un tel ouvrage. (Cf. la controverse Brecht-Lukács!). Il s'ensuit que le projet, lors de sa préparation, devrait procéder

afin d'*éviter la canonisation des énoncés méta-théoriques* par la mise à jour et par la structuration dialectique du réseau de relations conceptuelles et des mécanismes argumentationnels qui sous-tendent la stratégie discursive de l'ensemble.

3.1. De l'homogénéïté

L'homogénéïté de l'ouvrage pourrait être garantie, selon l'avis de W. KRYSINSKI, par une stricte *délimitation du champ théorisable et de la méthode théorisante.* Celle-ci devrait être orientée sémiotiquement et celui-là pourrait être défini comme 'fait littéraire': structures internes et intertextuelles. Il considère que des 'contraintes raisonnables' de 'forme et de fond' (cf. la lettre circulaire où A. J. GREIMAS a eu soin de soulever ces questions de présentation discursive) devraient être acceptées dans la mesure où elles permettraient de donner au discours méta-théorique la structure d'une pertinence réelle et actuelle en fonction des théories choisies, du resserrement du métalangage, de la description cohérente du fait littéraire et du progrès (en quoi consiste-t-il au juste?) de la littérature. Autrement dit — et c'est P. HAMON qui le souligne — l'homogénéïté de l'ouvrage n'est possible que si les collaborateurs choisissent un 'point de vue' donné, soit celui de la mise au point et/ou de l'exposé de problèmes théoriques, soit celui de l'exposé théorique (projet d'une théorie globale) et/ou de l'exposé critique etc. Donc beaucoup de choses dépendront, comme le note H.-G. RUPRECHT, de l'allure que prendra le projet dans son ensemble ou, si l'on veut penser la question en termes de Jakobson, de «la visée (Einstellung) du message en tant que tel». Or cette 'visée' est-ce qu'on la veut philosophique comme chez R. Ingarden, spéculative et quasiment auto-référentielle comme chez N. Frye? Ou est-ce qu'on la veut purement didactique, voire sagement pédagogique comme c'est le cas du best-seller de U. Weisstein. Voilà des options sur lesquelles on ne manquera pas de faire des réserves!

S'il est certain qu'à peu près tout le monde sera d'accord avec P. ZUMTHOR qui croit indispensable que des contraintes, explicitement justifiées, soient imposées aux rédacteurs (auteurs), il n'en reste pas moins vrai que les détails sont encore à préciser. G. GENOT suggère à ce sujet que les collaborateurs s'engagent, dès le début de l'entreprise, à respecter des conventions communes en ce qui concerne, par exemple, la présentation matérielle des contributions, les types de références, la manière de rédiger les notes, etc.; de même en ce qui a trait à l'harmonisation des différents exposés, des renvois et de la terminologie utilisée.

L'intérêt que présente un tel accord sur les conventions de forme est incontestable. On doit se demander, toutefois, s'il doit en être de même pour les contraintes de fond. C'est notamment T. YÜCEL qui soulève cette question, d'une manière indirecte car il voudrait (a) établir d'avance une liste d'ouvrages de référence de première importance, (b) déterminer certains ouvrages de base pour en adopter la terminologie (par ex. *Sémantique structurale, Maupassant* et quelques autres), (c) choisir aussi d'avance deux ou trois textes pour les exploitations méthodologiques (une nouvelle de Balzac, un poème de Verlaine par ex.).

La proposition de T. YÜCEL nous conduit à la question de savoir si, généralement parlant, un ouvrage collectif devrait et pourrait se donner aisément pour tâche de faire ressortir un message, fondé sur l'évidence d'un heureux 'consensus doctorum' ou sur quelque esprit de chapelle. Pour le dire sans ambages, on peut parfaitement admettre, de concert avec P. ZUMTHOR et P. HAMON, que *l'axe épistémologique du 'greimasisme'* pourrait être, entre autres, *un facteur de cohérence et d'homogénéité indéniable*, mais ce n'est pas une raison pour perdre de vue l'objectif primordial qui consiste, comme l'a fait remarquer avec insistance J. GENINASCA, en la préparation d'un ouvrage qui ne serait pas considéré, automatiquement, comme le produit d'une 'école'. L'ouvrage *Rhétorique générale* de Liège, «issu d'une réflexion collective» (d'après une note liminaire), pourrait-il servir d'exemple?

Tout porte à croire que notre travail d'équipe, au lieu d'imposer une doctrine, aurait intérêt à s'engager — au besoin à la lumière d'«une épistémologie du transport et de l'importation des concepts» au sens de M. Serres [11] — dans la voie de procédés d'investigation dont le but serait, avant tout, de faire ressortir, sur un fond méta-théorique construit préalablement, les lignes de force et leur entrecroisement qui marquent, à l'heure actuelle, le champ pluriel des affirmations plus ou moins doctrinales et/ou théorisantes sur la 'Littérature'.

3.2. De l'intégration

A un second niveau de la réflexion portant sur les problèmes que pose l'adoption d'une stratégie discursive, il y a lieu d'indiquer les implications d'éventuels parti-pris *taxinomiques*. A cette fin, il convient d'attirer l'attention sur quelques points fondamentaux que A. Diemer a avancés, à l'occasion d'un colloque sur les fondements de la classification des savoirs [12]. Tout en faisant évidemment des réserves sur leur application directe, non différée, il faut noter cependant que, du point de vue de nos considérations préliminaires sur la constitution d'un corpus de données

théorisables ainsi que sur les modes d'intégration devant régir la présentation des contenus théorisés, le schéma par lequel A. Diemer met ces aspects fondamentaux d'une *théorie de la classification* en un certain ordre, ne peut que faire avancer nos réflexions. Ainsi considéré, le schéma qu'on trouvera ci-joint nous ouvre la porte, en quelque sorte, à un champ de travail que nous devrions envisager au plus tôt, précisément eu égard aux problèmes spécifiques auxquels doit faire face toute 'pratique théorisante'.

Pour une théorie de la classification (d'après A. Diemer)

1. Le fondement ontologique
   Problèmes

1.1. le problème de constitution des données
   = les problèmes de l'être

1.2. le système d'interprétation
   [n'y a-t-il pas lieu d'ajouter: = les problèmes du paraître, H.-G. R.?]

1.2.1. le système des catégories

le système d'interprétation pratique	le système d'interprétation théorique système de classification système d'explication

2. Théorie des systèmes

3. Théorie de la classification
   comme partie intégrante d'une théorie des sciences
   (=partie des problèmes des données théoriques
   cfr. les problèmes de la théorie en sciences)

3.1. la logique intérieure
   p. ex. la systématification
   les problème d'une axiomatisation
   (1. l'axiomatique moderne
   2. les problèmes de connectivité
   3. les problèmes de valorisation, cf. la 'priorité' entre les sciences)

3.2. les problèmes de la «correspondance»
   (cf. «correspondence rules»)

3.3. la fondation
   les problèmes de la justification,
   discussion du problème de la vérification et de la falsification,
   système «naturel» *vs* «artificiel»

3.4. la critériologie
des systèmes de classification

3.4.1. les critères (simplicité, etc.)

3.4.2. la comparaison; sa possibilité

4. Remarque finale, subjective et plutôt optimiste

Arrivé au terme de ce rapport, c'est-à-dire parvenu au point où les vraies difficultés surgissent — et de ce fait il ne peut être question ici, en aucun cas, d'apporter des conclusions notables (voir *supra* p. 27 sq.) —, on pourrait être tenté de se joindre à l'avis de R. Étiemble quand il déclare que «pour élaborer la théorie littéraire avec un article pour de bon défini (Wellek et Warren offrant, au mieux UNE théorie littéraire, celle de leur petit monde, un tantinet provincial), sans doute faudra-t-il attendre» [13]. En effet, il faut prendre *garde aux dangers* qui pourraient se présenter même à notre insu, comme conséquence d'un *manque de recherches fondamentales*, de *structuration interne* du projet et surtout à cause de l'énorme difficulté d'observer, pendant toute la durée de l'effort collectif, *une attitude critique à l'égard de la raison théorisante* proprement dite. Autrement dit, au-delà du fondement et de la stratégie scientifique nous devons nous assurer d'une «vigilance épistémologique» [14] tout le long de nos démarches.

Ayant ici même indiqué quelques-unes des tâches qu'il faudrait envisager, précisément à la lumière des idées qui ont été avancées par tous ceux qui ont contribué à ce document de travail, il me semble vain de vouloir dresser encore l'échelle des priorités quant aux erreurs qui sont à éviter. Par contre, je pense qu'il est légitime, de par la compétence d'une volonté collective s'apprêtant déjà à mettre en chantier le travail préparatoire, de porter un jugement favorable quant à la possibilité réelle de faire avancer la discussion des problèmes que nous venons d'examiner.

Bien loin de vouloir aller au-delà des limites d'une appréciation tant soit peu réaliste des obstacles que nous devons encore franchir, j'estime cependant qu'il est désormais possible, voire très souhaitable de faire d'autres pas en direction d'une nouvelle conception de LA THÉORIE DE LA LITTÉRATURE.

Le document, préparé par H. G. Ruprecht (Carleton University, Ottawa), est basé sur une enquête préliminaire menée par A. J. Greimas, et les réponses données par S. Agosti, E. Ballón Aguirre, J. Genikasca, G. Genot, H. U. Gumbrecht, P. Hamon, W. Krysinski, H. G. Ruprecht, J. Sacré, R. Močnik, F. Thürlemann, A. Kibédi Varga, T. Yücel et P. Zumthor.

5. Notes bibliographiques

(1) J. Kristeva, «Comment parler à la littérature?» in TEL QUEL 47 (automne 1971), repris dans *Polylogue* (Paris, 1977), pp. 23 sq., N.B. p. 27.

(1a) Voir A. Fine, «How to Compare Theories: Reference and Change», in: *Noûs* 9 (1975), 17-32.

(2) J. T. Desanti, *La philosophie silencieuse* (Paris, 1975), p. 110.

(3) R. Wellek, A. Warren, *Theory of Literature*, 3e éd. Penguin (Harmondsworth, 1966), p. 19.

(4) J. D. Rengifo, *Arte Poetica Española*, 3e éd. (Barcelona, 1759), cap. VI, pp. 6-7.

(5) Wellek & Warren, op. cit., p. 73. Notons cependant qu'ils nous mettent en garde contre les dangers d'un causalisme à outrance, car, écrivent-ils, les tenants «of the extrinsic approach vary in the rigidity with which they apply deterministic causal methods to their study and hence in the claims they make for the success of their method. Those who believe in social causation are usually the most deterministic. This radicalism can be explained by their philosophical affiliation with nineteenth-century positivism and science; (...)».

(6) C. Pichois, A. M. Rousseau, *La littérature comparée* (Paris, 1967), p. 174.

(7) Cf. F. Jost, *Introduction to Comparative Literature* (New York, 1974), part I «The Discipline» et dans le même sens déjà chez U. Weisstein, *Comparative Literature and Literary Theory*, version originale en allemand 1968, trad. en angl. (Bloomington, 1973). Cf. aussi C. L. Wrenn, *The Idea of Comparative Literature* (Leeds, 1968).

(8) On lira à ce propos les études de G. Bauer, E. Koppen et M. Gsteiger réunies par H. Rüdiger sous le titre de *Zur Theorie der Vergleichenden Literaturwissenschaft* (Berlin, New York, 1971), notamment l'article d'Erwin Koppen, «Hat die Vergleichende Literaturwissenschaft eine eigene Theorie?».

(9) R. Escarpit, *Le littéraire et le social* (Paris, 1970), pp. 259-272 «La définition du terme 'littérature'».

(10) Cité par A. Rey, *Théories du signe et du sens* (Paris, 1976), t. II Lectures, p. 301.

(11) M. Serres, *Hermès II: L'Interférence* (Paris, 1972), p. 158.

(12) *Conceptual Basis of the Classification of Knowledge*, Actes du Colloque d'Ottawa, édités par J. W. Wojciechowski (München, 1974), pp. 144-160.

(13) R. Étiemble, *Essais de littérature (vraiment) générale* (Paris, 1974), p. 10.
On voit combien la tâche est énorme, car qui est-ce qui ne serait pas d'accord, en principe, avec Étiemble quand il écrit (ibid.):
«Oui, que penser d'une théorie littéraire (il parle du 'Wellek & Warren', H.-G. R.) qui néglige les rhétoriques arabes, indiennes, escamote les oeuvres chinoises, japonaises? Qui n'essaie même pas d'intégrer dans ses aperçus tout ce que nous savons déjà sur les littératures sémitiques, finno-ougriennes, turco-mongoles, malaises; qui se soucie comme d'une guigne des littératures orales de l'Afrique et de ce qui subsiste des oeuvres précolombiennes; qui disserte du poème et de la versification sans donner aux 'qacidas', aux 'rubayat', aux 'che', au 'zadjal', au 'ts'eu', au 'pantum' au 'haiku', au 'waka', et., ce qui de droit leur revient».

(14) En empruntant cette expression aux sociologues, on s'aperçoit que les difficultés à surmonter transcendent finalement le cadre restreint des études littéraires. En fait, nous touchons là à des problèmes qui relèvent de toutes les sciences humaines. Voir P. Bourdieu, J. C. Chamboredon, J. C. Passeron, *Le métier de sociologue* (La Haye / Paris, 1968), p. 30.

6. Annexe

Bref aperçu de la 'Theoriebildung' en Allemagne

Il y a des constantes, des faits si l'on veut, relevant de l'historicité des idées en Europe, de la 'Geistesgeschichte' européenne dans le meilleur sens du terme, tel qu'il est impliqué, par exemple, par l'ouvrage important de H. Blumenberg, *Der Prozess der theoretischen Neugierde* (1966), des constantes culturelles, en somme, qui donnent à penser que l'on pourrait hasarder la thèse suivante:

La réalisation d'un projet de théorie de la littérature comblerait, tout bien considéré, un vide qui semble être un peu plus apparent, c'est le moins qu'on puisse dire, en pays d'expression française qu'en pays de langue allemande.

Cette carence du côté français, elle est, disons-le tout de suite, tout à fait relative. En fait, elle se note seulement par opposition à la prolifération de 'modèles opératoires' à visée théorique certes, mais qui demeurent, malgré tout, à l'ombre des accomplissements sur le plan de l'analyse textuelle d'un Barthes, Genette ou Starobinski etc. Tandis que du côté allemand l'effort va, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, dans le sens d'une systématisation délibérée de la 'Literaturwissenschaft' sur des bases théoriques souvent divergentes, du côté français il importe de faire remarquer que des ouvrages aussi transcendants que sont, par exemple, *Le Dieu caché* de L. Goldmann, *L'Espace littéraire* de M. Blanchot ou *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* de C. Mauron tiennent effectivement lieu de réalisations à portée théorique incontestable, sans qu'elles aient exposé au grand jour une «Théorie d'ensemble». Or au risque de laisser subsister une équivoque, on peut se demander, en effet, si les efforts de théorisation entrepris en France, au cours des trente dernières années, allaient nécessairement dans le sens d'une recherche devant aboutir à la constitution d'une théorie globale de la littérature. A ce propos on notera un fait qui donne à penser. Tout le monde sait qu'un 'groupe d'études théoriques', proche, idéologiquement parlant, de la revue TEL QUEL, s'est proposé, on s'en souviendra, lors de la parution, en 1968, d'un ouvrage auquel nous venons de faire allusion, d'ériger en «constellation réfléchie» des concepts signalant «une percée théorique générale», à savoir — mais pas forcément dans l'ordre que voici — 'inconscient', 'trace', 'scéne', 'écriture', 'travail', 'production', 'histoire', et ce précisément parce qu'il paraissait urgent, voire nécessaire, selon R. Barthes, d'enchaîner en «une pratique fondée en théorie» (ibid., p. 9). Or le fait est que TEL QUEL n'a pas encore donné suite à l'initiative encourageante et prometteuse de ce groupe d'études.

En réalité, cette *Théorie d'ensemble* n'a pas pu engendrer, jusqu'à cette date, un 'ensemble théorique' qui saurait informer, pour ainsi dire, la pratique.

Ce n'est pas le moment de nous demander pourquoi la raison théorisante en France rencontre, semble-t-il, des difficultés d'ordre épistémologique et autres.

Mais peut-être pourrait-on les affronter plus systématiquement, en temps et lieu utiles, après avoir réfléchi aussi — contraria contrariis — sur la pertinence de quelques signes avertisseurs quant aux dangers et aux difficultés auxquels les théoriciens de langue allemande ont dû faire face.

Toujours est-il qu'un rapide tour d'horizon de la 'Theoriebildung' en Allemagne paraît opportun dans la mesure où l'on peut y reconnaître, ne serait-ce qu'à vol d'oiseau, le parcours qu'ont effectué, en passant par monts et par vaux, des chercheurs aux prises avec un 'faire théorique' profondément marqué par les divers courants philosophique du XIXe et du XXe s.: l'idéalisme transcendantal, l'esthétique hégélienne, le positivisme, la pensée 'geistesgeschichtlich idealistich' de W. Dilthey, la phénoménologie, la philosophie de l'existence, le matérialisme dialectique, etc. sans oublier les pseudo-philosophies et courants intellectuels dont les différents horizons idéologiques ont également inspiré les théoriciens de la littérature en pays de langue allemande.

1°) A l'intérieur de ces tendances d'inspiration philosophique for diversifiées on constate, au risque de trop simplifier bien sûr, que la spéculation, l'intuition et la quête de soi-disant réalités permanentes, voire de valeurs transcendantes propres au 'Wesen der Dichtung', a primé pendant longtemps sur la construction de discours rationnels et épistémologiquement contrôlés. Voir les ouvrages de théorie littéraire de W. Hefele (1922), O. Walzel (1923), E. Ermattinger (1930), J. Petersen (1939), R. Petsch (1940), E. Staiger (1946), H. Seidler (1959), etc., des ouvrages que l'on devrait étudier après avoir pris connaissance aussi des *Materialien zur Ideologiegeschichte der deutschen Literaturwissenschaft*, préparés par G. Reiss, t. 1, «Von Scherer bis zum Ersten Weltkrieg» (1973).

Outre quelques livres plus récents (tels K. Hamburger, *Die Logik der Dichtung* (1957), H.-P. Bayerdörfer, *Poetik als sprachtheoretisches Problem* (1967), E. Leibfried, *Kritische Wissenschaft vom Text* (1970) et P. F. Schütze, *Zur Kritik des literarischen Gebrauchswerts / Eine literaturphilosophische Untersuchung* (1975), des livres dont nul ne voudrait nier l'importance — et cela étant dit pour contrarier M. Jurgensen, *Deutsche Literaturtheorie der Gegenwart. G. Lukács* (!) *- H. Mayer - E. Staiger - F. Strich* (1973) —), il n'y a, dans le prolongement discontinu, différé et réorienté de ce grand courant de la pensée théorique d'expression allemande, que deux aboutissements majeurs qui retiennent encore à l'heure actuelle l'attention des chercheurs. Ce sont d'une part les accomplissements de 'l'école de Francfort' et d'autre part l'oeuvre de Roman Ingarden.

Comme il ne saurait être question de faire le point ici sur les apports concrets des Benjamin, Adorno et autres membres du fameux Institut à l'université de Frankfurt (cf. les livres de P. V. Zima (1974) et de M. Jimenez (1973)) au sujet d'une approche 'théorique' notamment de l'esthétique littéraire, nous insistons, par contre, sur l'apport de la phénoménologie. Car il faut qu'une juste part soit faite à *Das literarische Kunstwerk* (1931, 3e éd. 1965), l'ouvrage capital du philosophe esthéticien polonais R. Ingarden, élève et collaborateur de Husserl, qui a marqué profondement la constitution de théories littéraires en Allemagne. Il l'a fait non seulement par ce livre-là, écrit d'abord en allemand (trad. pol. 1960), mais aussi par l'ouvrage non moins fondamental qu'est *O poznawaniu dzieła literackiego* (1937) et que Ingarden a réécrit en allemand sous le titre de *Vom Erkennen des literarischen Kunstwerks* (1968). (Voir les traductions anglaises de ces deux livres, parues à Northwestern Univ. Press 1973). Cependant, aussi considérable que puisse paraître cette somme de réflexions phénoménologiques,

il n'en demeure pas moins que l'apport de R. Ingarden relève essentiellement des préoccupations esthétiques d'un penseur qui s'est proposé l'éclarcissement de problèmes fondamentaux tels la *stratification de l'objet textuel, la nature quasi-propositionnelle des énoncés littéraires* («die quasi-urteilsmässigen Behauptungssätze»), la *qualité d'indétermination* des schémas représentationnels, *l'intentionalité* inhérente au processus cognitif qu'est la *concrétisation* de l'oeuvre par le lecteur, le *fondement ontologique* des qualités valorielles actualisée au cours de la cognition de l'oeuvre, etc.. En un mot, ces explorations rigoureuses, fondées sur les *Recherches logiques* husserliennes, constituent un 'argumentum a re' dont la fécondité idéelle, en particulier au sujet de l'«esthésique» (au sens de F. Nattiez, c'est-à-dire tout ce qui touche aux problèmes que posent le 'faire réceptif' du lecteur, du destinataire, etc.), est loin d'être épuisée. On pourrait même dire que l'oeuvre de R. Ingarden est toujours considérée comme un lieu d'ancrage sûr. Notamment pour ce qui est de la soi-disant 'Rezeptionsästhetik' pratiquée par 'l'école de Constance'. Cependant, il convient de préciser que dans le cas de W. Iser, *Der Akt des Lesens / Theorie der ästhetischen Wirkung* (1976) l'idée fondamentale, selon laquelle un texte serait essentiellment caractérisé par l'effet qu'il produit un peu à la manière des servomécanismes auxquels s'intéressent les cybernéticiens, cette conception du 'Wirkungspotential' d'un texte s'est développée, il est vrai, à l'encontre de nombre d'idées du théoricien polonais. En fait, W. Iser s'en prend surtout au manque de perspectives allant dans le sens d'une conception communicative du problème de la 'concrétisation' qu'a posé Ingarden dans *Vom Erkennen des literarischen Kunstwerks.*

De même on doit dire que dans le cas de H. R. Jauss l'esthétique de la réception centrée sur 'l'horizon d'attente' du destinataire doit autant à l'herméneutique d'un Gadamer qu'à la tradition phénoménologique au sens strict. (Outre l'anthologie préparée par R. Warning, *Rezeptionsästhetik / Theorie und Praxis* (1975), on lira avec profit une mise au point de R. T. Segers, «Some implications of 'Rezeptionsästhetik'», in YCGL 24 (1975), pp. 15 sq.).

Par ailleurs, l'orientation herméneutique de cette esthétique a été systématiquement remise en cause par M. Nauman et l'équipe qu'il a réunie autour d'une recherche d'orientation marxiste portant sur *Gesellschaft / Literatur / Lesen // Literaturrezeption in theoretischer Sicht* (1973, 2e éd. 1975).

2°) La deuxième tendance qu'on peut constater est non moins problématique étant donné son caractère essentiellement didactique, visant une théorisation au niveau de la propédeutique universitaire: voir le fameux «Kayser», connu de tous les étudiants germanistes (*Das sprachliche Kunstwerk* 1948, 17e éd. (sic) 1976), ainsi que M. Wehrli (1951), K. O. Conrady (1966), etc.

3°) Un autre type de recherches qui s'est développé à l'encontre des deux tendances mentionnées plus haut et qui s'aligne sur nombre de courants linguistiques, notamment américains (cf. W. Dressler, *Einführung in die Textlinguistik* (1972)), tend à systématiser la textologie au sens d'un J. Ihwe, H. Weinrich, R. Posner, J. Petöfi etc. souvent en collaboration avec les 'grammairiens' du texte travaillant en Hollande.

4°) Signalons aussi les tentations de constituer une théorie de la littérature sous un angle sémiotique — grâce aux ouvrages de synthèse et de mise au point tels que l'excellent livre de J. Trabant, *Zur Semiologie des literarischen Kunstwerks / Glossematik und Literaturtheorie* (1970), ainsi que ceux de G. Wienold, *Semiotik*

der Literatur (1972), D. Breuer, *Einführung in die pragmatische Text-theorie* (1974), K. Stierle, *Text als Handlung* (1975) et M. Hardt, *Poetik und Semiotik* (1976).

Il est sans doute difficile de saisir les points culminants de cet effort de construire une théorie littéraire intégrale, d'autant plus que ce rapide tour d'horizon n'a pas pu s'arrêter là où il aurait fallu relever, très soigneusement, les indices montrant ou bien le renouveau de traditions que l'on n'a jamais cessé de vénérer, comme le prouvent les éditeurs d'un manuscrit de cours que le regretté P. Szondi a laissé, portant sur *Einfürung in die literarische Hermeneutik* (1975), ou bien le défrichement critique de ce même champ problématique moyennant un outillage conceptuel particulièrement efficace, comme celui de Heide Göttner, *Logik der Interpretation. Analyse einer literaturwissenschaftlichen Methode unter kritischer Betrachtung der Hermeneutik* (1973). (A voir aussi son article, écrit en anglais, sur le problème de la 'pertinence' en études littéraires, paru dans *Poetics* V (1976), no. 1, pp. 35 sq). Ce qui frappe, par contre, c'est l'impression de surproduction, d'une activité théorique modalisée, on dirait à l'instar d'un 'faire économique' expansif, selon le 'vouloir—pouvoir→faire'. Cette conclusion s'accorde d'ailleurs avec le jugement que l'on peut porter sur le livre de G. Pasternack, *Theoriebildung in der Literaturwissenschaft* (1975). Selon lui, il serait peu probable que l'on assiste, dans un proche avenir, à la manifestation d'un 'savoir→faire' qui soit à même d'amorcer le processus de systématisation approprié à la mise en place d'un cadre conceptuel permettant la théorisation des sciences littéraires sous tous les rapports du pluralisme de méthodes dites interprétatives («Interpretationspluralismus»»). De ce fait, G. Pasternak se contraint à une démarche illustrative, «informelle» comme il dit dans l'introduction, voire approximative, ayant pour but le dénombrement des «topoi» véhiculés au cours du cheminement multi-directionnel des approches interprétatives. Autrement dit, c'est l'inventaire du 'déjà entendu', c'est une «inventarische Darstellung» qu'il propose.

Au lieu d'examiner les conditions ou de s'efforcer à établir les bases d'une recherche à visée méta-métathéorique, anticipant de la sorte sur l'élaboration souhaitable d'une praxéologie, d'une théorie du 'faire méthodique', G. Pasternack nous met en garde contre l'illusion d'un champ unitaire de recherches et contre le principe même de discursivité scientifique totalisante («Kritik am Prinzip der Einheitswissenschaft», p. 11). La réductibilité des théories falsifiables (ex. théorie de la réception: Jauss (phénoménologique & herméneutique) *vs* Nauman (marxiste)) n'étant pas possible, mieux vaudrait renoncer au principe «der radikalen Reduktionstheorie», ce qui veut dire, en fait, de ne pas s'engager dans l'entreprise de théorisations qui se proposeraient d'intégrer les discours théoriques déjà établis dans une Théorie Générale. L'obstacle irréductible, dont l'on ne pourrait venir à bout, c'est, selon l'auteur de *Theoriebildung in der Literaturwissenschaft* (p. 13), l'impossibilité de rapprocher «les positions de l'empirisme logique, de l'épistémologie analytique, du constructivisme, du rationalisme critique ainsi que de la théorie dialectique de la connaissance au sujet de la présentation de postulats épistémologiques». D'où la nécessité de se limiter à faire seulement l'inventaire, le bilan des méta-théories.

Cependant, il ne saurait être question de passer sous silence le mérite certain de cet ouvrage: à force d'inventorier les éléments constitutifs de plusieurs approches interprétatives, G. Pasternack est amené à distinguer, d'une façon assez convaincante du reste, entre quatre modes de fondement théorique. Généralement parlant, ce sont là des types de discours par lesquels sont rendu légitimes, à l'université comme ailleurs, les jugements, parfois même des opinions sur lesquelles plane

le doute, des propositions, en somme, qui dérivent de soit-disants résultats de la pratique interprétative. Plus concrètement: ces modes de fondement théorique s'appuient ou bien sur l'orientation épistémologique d'une praxis, à savoir l'*herméneutique* ou la *sémiotique* (à celle-ci Pasternack rattache d'ailleurs la méthode structurale, rejoignant ainsi la pensée des structuralistes tchèques), ou bien sur la méthodologie propre à une position philosophique, à savoir celle du *matérialisme historique* et celle de la *phénoménologie*. Sans se soucier outre mesure du problème de savoir à quel type de discours fondateur reviendrait alors la priorité, c'est-à-dire en adoptant une attitude qui témoigne d'une perspective pragmatique en ce qui concerne son propre discours (le classement obéissant uniquement à des critères d'ordre technique relevant de la présentation de son ouvrage, — «folgt vereinfachenden darstellungstechnischen Gesichtspunkten»), G. Pasternack prend soin de dégager les lignes de force qui ordonnent, à sa manière de voir, la succession des 'arguments' qui sont propres à chaque type de raisonnement fondateur. Ainsi peut-il établir des liens de rapports logiques, par exemple en ce qui concerne le fondement phénoménologique, la «Phänomenologische Begründung», entre (a) l'*argument ontologique*, (b) l'*argument selon lequel l'oeuvre est un objet intentionnel*, (c) l'*argument de la concrétisation plurielle de l'oeuvre*, (d) l'*argument fondé sur les données de la phénoménologie de la conscience* (ego-cogito-cogitatum). Suivant ce même principe, Pasternack est amené à s'interroger au moment où il se saisit du fondement sémiotique et structuraliste de la pratique interprétative sur cinq séries d'arguments méthodologiques, à savoir (cf. p. 84): (1) «das strukturalistische Argument», (2) «das glossematische Argument», (3) «das text-ästhetische Argument», (4) «das text-semiotische Argument», (5) «das text-grammatische Argument». Comme ce n'est certes pas le moment de remettre en cause la démarche de G. Pasternack — le doute plane surtout sur ses 'loci argumentorum' —, signalons seulement que cette approximation, cette tentative un peu trop aventureuse s'attaque sur 303 pages, dont 128 sont remplies de notes, d'index et d'éléments bibliographiques fort utiles, au difficile problème de l'encadrement d'un ensemble de théories particulières données. En fait, cet ouvrage se rallie à une tendance qui s'affirme à présent en pays de langue allemande: S. J. Schmidt l'appelle, dans une étude récente, «une science rationnelle de la littérature» (voir: *PTL: A Journal for Descriptive Poetics and Theory of Literature* 1 (1976), 239-264). Il s'agit de l'orientation analytique de chercheurs tels que H. Göttner, P. Finke, W. Kindt, W. Stegmüller, G. Ungeheuer, etc. qui attribuent, comme S. J. Schmidt, une grande importance à la mise en relief, voire à la déconstruction des stratégies et des schémas argumentatifs qui sous-tendent les différents types de discours engendrées par la 'Literaturwissenschaft'.

Stampa AGE/Urbino

pubblicati

1 / D
J. Courtès
Nature et culture dans les «Mythologiques» de Cl. Lévi-Strauss

2 / D
P. Zumthor
Le langage de la chanson de geste

3 / F
R. Lindekens
Sémiotique de l'image: analyse des caractères typographiques

4 / B
P. A. Brandt
Proposition, narration, texte

5 / D
Michael Egan
A Note on the Computability of some of Lévi-Strauss' Procedures

6 / A
C. P. Bruter
Secondes remarques sur la percepto-linguistique

7 / C
A. J. Greimas et al.
Analyse sémiotique d'un discours juridique

8 / A
Le Lexique d'E. Benveniste (1ᵉ partie)
par J. C. Coquet et M. Derycke

9 / D
H. Quéré, M. Olsen, C. Prudi, G. Le Gauffey
Analyse narrative d'un conte littéraire «Le Signe» de Maupassant

10 / B
Groupe de Liège
Rhétorique poétique: le jeu des figures dans un poème de P. Eluard

11 / D
Elli Köngäs Maranda
Theory and Practice of Riddle Analysis

12 / D
A. M. Cirese
I proverbi: struttura delle definizioni

13 / D
J. C. Coquet
Sémantique du discours poétique: les "colchiques" de G. Apollinaire

14 / C
M. A. K. Halliday
Towards a sociological semantics

15 / D
M. Arrivé
Problèmes de sémiotique littéraire: les langages de Jarry

16 / A
Le Lexique d'E. Benveniste (2ᵉ partie)
par J. C. Coquet et M. Derycke

17 / B
Fe. Rastier
La grammaire et la rhétorique latine: bibliographie

18-19 / F
M. C. Ropars
Analyse d'une séquence: remarques sur le fonctionnement de l'écriture dans un texte filmique

20-21 / D
Leo H. Hoek
Pour une sémiotique du titre

22 / E
G. Stefani
La ripetizione in Bach: I preludi 'ad arpeggio' del Clavicembalo

23 / F
J. F. Lyotard
La peinture comme dispositif libidinal

24 / D
B. Uspensky
Study of Point of View: Spatial and Temporal Form

25 / B
Cl. Chabrol
De quelques problèmes de grammaire narrative et textuelle

26-27 / D
D. Hymes
Breakthrough into Performance

28 / F
E. Garroni
Immagine e linguaggio

29 / D
C. Segre
La fonction du langage dans l'«Acte sans paroles» de S. Beckett

30 / D
Ch. Bouazis
La théorie de l'écriture comme domaine d'objet

31 / D
D. A. Eamor and W. C. Reimer
Computer Techniques in Myth Analysis An Application

32 / B
G. Genot
Sémiotique des stratégies textuelles

33 / C
J. J. Gumperz
The Sociolinguistics of Interpersonal Communication

34 / B
Ph. Hamon
Analyse du récit: éléments pour un lexique

35 / F
A. Zemsz
Dessins des Indiens Tchikao, Yonomanni et Piaroa

36 / A
J. S. Petöfi
Semantics, pragmatics and text theory

37 / C
J. Sherzer
Linguistic Games: Implications for (Socio) Linguistics

38-39 / A
F. Rossi-Landi
Articulations in Verbal and Objectual Sign Systems

40 / F
P. Fresnault-Deruelle
La couleur et l'espace dans les Comics

41 / F
L. Marin
A propos d'un carton de Le Brun: le tableau d'histoire ou la dénégation de l'énonciation

42 / A
O. Sus
A Contribution to the Prehistory of Relations between Formalism and Semantics

43 / B
G. Bucher
La logique de la reconnaissance dans le texte évangélique

44 / E
M. Brediceanu
Topologie des formes sonores et musique

45 / B
R. Lindekens
Sémiotique du discours publicitaire

46-47 / C
E. Goffman
Replies and Responses

48 / A
G. Kalinowski
Du métalangage en logique: réflexions sur la logique déontique et son rapport avec la logique des normes

49 / A
H. Parret
La pragmatique des modalités

50-51 / B
D. Paulme-Cl. Bremond
Typologie des Contes Africains du Décepteur-Principes d'un Index des Ruses

52 / B
Ch. Grivel
Description des codes, mesure de l'information, degrés d'actes de correspondance: le compliment, la lettre

53 / D
M. Detienne
La panthère parfumée

54-55 / C
D. Parisi - C. Castelfranchi
The discourse as a hierarchy of goals

56 / B
J. Geninasca
Luc 5,1-11, «La pêche abondante». Essai d'analyse

57 / D
R. Gasché
Ecce homo ou du corps écrit

58-59 / B
B. Ogibenin - G. Genot
Eléments d'une théorie de la narrativité

60-61 / A
J.P. Desclès - Z. Guentcheva Desclès
Métalangage, métalangue, métalinguistique

62 / F
J. Baudrillard
Le Trompe-l'Oeil

63 / C
F. Rossi - Landi
Introduction to Semiosis and social reproduction

64 / C
E. Veron
La semiosis sociale

65 / C
E. Landowski
Figures d'autorité: une typologie sémiotique

66 / A
J. M. Lotman
La cultura come mente collettiva e i problemi dell'intelligenza artificiale

67 / A
A. J. Greimas - J. Courtès
Six articles d'un dictionnaire sémiotique

68 / F
S. Jansen
Appunti per l'analisi dello spettacolo

69 / F
S. Chatman
Cinematic Discourse: The Semiotics of Narrative Voice and Point of View in «Citizen Kane»

70 / B
H. Parret
Eléments d'une analyse philosophique de la manipulation et du mensonge

71 / D
P. Valesio
The practice of literary semiotics: a theoretical proposal

da pubblicare

P. Bouissac
The Timeless Tools of Time: Circus Performances Revisited
(working paper)

Groupe μ
Trois fragments d'une rhétorique de l'image
(pré-publication)

N. Ruwet
Les «noms de qualité»: pour une analyse interprétative
(pré-publication)

Th. A. Sebeok
Considerazioni sulla semiosi
(pre-pubblicazione)

A

Semiotica, linguistica, semantica
Sémiotique, linguistique, sémantique
Semiotics, Linguistics, Semantics

B

Semiotica narrativa e discorsiva. Retorica
Sémiotique narrative et discursive. Rhétorique.
Semiotics of narrative and discourse. Rhetoric

C

Socio-semiotica (socio- ed etno-linguistica)
Socio-sémiotique (socio- et ethno-linguistique)
Socio-Semiotics (Socio- and Ethno-Linguistics)

D

Semiotica letteraria; mitologia e folklore; poetica
Sémiotique litteraire; mythologie et folklore; poétique.
Literary Semiotics; Mythology and Folkloristics; Poetics

E

Semiotiche auditive.
Sémiotiques auditives.
Audio Semiotics.

F

Semiotiche visive e audio-visive
Sémiotiques visuelles et audio-visuelles
Visual and audio-visual Semiotics